L'OISEAU BLEU,

PIÈCE EN TROIS ACTES,

MÊLÉE DE CHANTS,

Par MM. Bayard et Varner,



EPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU PALAIS-ROYAL, LE 8 JUIN 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
ARTHUR, baron de Wolferag.	Mlle DEJAZET.	REBECCA, fille de Jobson...	Mlle AUGUSTINE.
JOBSON..................	M. L'HÉRITIER.	LUCY, sa nièce...........	Mme DUPUIS.
GROTESBURY............	M. LEVASSOR.	BABIE, femme de Thorncliff.	Mlle PERNON.
THORNCLIFF, garde-chasse.	M. ALCIDE-TOUSEZ.	PAYSANS ET PAYSANNES.	

La scène se passe dans un vieux château de l'Écosse.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un pavillon ouvert sur un parc.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOBSON, REBECCA, BABIE, PAYSANS.

(Au lever du rideau, Jobson, en robe de chambre à ramages, coiffé d'un bonnet blanc avec un large ruban, parle aux paysans qui sont rassemblés dans le fond; sur le devant de la scène, Rebecca achève de se parer; Babie l'aide en s'occupant de ce qui se passe au fond.)

CHOEUR.

AIR *du Nouveau Seigneur de village.*

Qu'en ces lieux chacun s'apprête
Pour cette fête!
Et répétons à l'unisson :
Vive monsieur le baron!

JOBSON. Il s'agit de faire la réception la plus brillante à mon gendre le baron, car il est baron, mon gendre!... baron de Wolferag... une des premières seigneuries de l'Écosse! Ainsi, tenez vos fusils tout chargés, et, dès qu'on l'apercevra, lâchez vos chiens, en criant : « Vive monseigneur le baron! vive le futur!... »

REPRISE DU CHOEUR.

Qu'en ces lieux, etc.

(Le chœur sort.)

REBECCA, *à sa toilette.* Babie, donne-moi mon bouquet.

BABIE. Oui, mademoiselle.

REBECCA. Non... arrange les plis de ma robe...

BABIE. Avec plaisir.

REBECCA. N'y touche pas...

JOBSON, *admirant sa fille.* Et Rebecca!.. ma fille, mon sang!...

REBECCA. Tu es si maladroite!

JOBSON. Est-elle aimable et gracieuse!

BABIE, *à part.* Dieu! qu'on est absurde quand on est père!

JOBSON, *se rapprochant de sa fille.* Et surtout, mon ange, du sang-froid, du calme; prends garde d'effaroucher ce futur-là comme les autres.

REBECCA. Ai-je donc l'air si effrayant?

JOBSON. C'est que tu es vive.. pétu-

lante... et comme tu te mets en colère régulièrement douze fois par jour... une fois par heure...

REBECCA. C'est une habitude.

AIR : *Ces postillons.*

Vous le savez, elle m'est nécessaire,
Car je la pris dès mes plus jeunes ans.

JOBSON.

Dans ton ménage il faudrait t'en défaire.

REBECCA.

C'est impossible...

JOBSON.

Un pareil passe-tems,
Près d'un mari, te prendrait trop de tems.
Dans un seul jour, douze accès de colère!
A les réduire il faut te décider,
Pour qu'il vous reste au moins le tems, ma chère,
De vous raccommoder!

Et tiens, prends des calmans... quelques tasses de tilleul... avec du pavot... ça te procurera un engourdissement moral qui te comptera pour de la douceur... et, plus tard, quand tu seras riche.. quand tu seras mariée, tu te mettras en colère... tant que ça te fera plaisir. Sois gentille!

REBECCA. Je tâcherai. (*Avec impatience.*) Babie!

BABIE, *qui écoutait.* Mamzelle?

REBECCA. Mon éventail.

JOBSON. Babie!

BABIE. Notre maître?

JOBSON. Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble que j'ai faim; et le déjeuner?

BABIE. La broche est au feu, je n'attends plus que le lapin que je dois y mettre.

JOBSON. Un lapin?

BABIE. Que mon mari est allé tuer dans la plaine.

JOBSON. Diable!... le déjeuner est encore loin.

BABIE. Dam! s'il court toujours... Je vas, en attendant, dire à mademoiselle Lucy d' descendre.

JOBSON. C'est inutile... elle n'est pas dans sa chambre.

BABIE. Elle est déjà dans le parc?

REBECCA. Non... elle est partie hier soir.

BABIE, *très-étonnée.* Bah! et où donc?

REBECCA, *l'interrompant.* Est-ce que ça te regarde?

BABIE. Suffit... je ne dis plus rien. (*A part.*) C'est drôle tout d' même.

THORNCLIFF, *en dehors*, Tra, la, la, la...

JOBSON. Voilà Thorncliff.

BABIE. Mon mari!

SCÈNE II.

LES MÊMES, THORNCLIFF.

THORNCLIFF, *entrant lentement.*

AIR *de Robin-des-Bois.*

J' suis ensorcelé, je crois,
Par l' damné Robin-des-Bois!
Oui, ma chasse est maudite
J'ai beau viser avec art...
Le coup part
Toujours trop tard,
Ou le gibier trop vite!...

JOBSON. Eh bien! Thorncliff, nous apportes-tu de quoi déjeuner?

BABIE. Le lapin?

THORNCLIFF. Ah! oui... le lapin... (*Tirant deux mauviettes de sa carnassière.*) Voilà!

BABIE. Miséricorde!.. deux mauviettes!

THORNCLIFF. Pas plus de lapin que sur la main.

REBECCA. Comment, drôle!..

THORNCLIFF. Dam!.. mamzelle... c'est la faute de M. Gobson... il veut que je tue du lapin, et il me donne un habit jaune!.. quelle mauvaise plaisanterie! Le lapin, qui m'aperçoit d'une lieue, dit: « Ah! v'là Thorncliff avec son habit jaune.. il croit que nous allons l'attendre... encore un fameux serin! » Effectivement, b'st... ils filent tous... c'est ce qui fait que je tue des mauviettes.

REBECCA, *à Babie.* Il faut pourtant que nous déjeunions... et si mon futur arrive...

THORNCLIFF. Ah! oui... le futur... Dam! quand il y a pour deux... il y a toujours pour...

REBECCA. Tais-toi. Babie, va vite à la ferme, au garde-manger; enfin, tire-nous d'embarras.

JOBSON. Fais du tilleul... entends-tu?

BABIE. Oui, notr' maître... (*à Thorncliff.*) maladroit...

(Elle sort.)

THORNCLIFF. Comment! maladroit!... mais je rapporte... je rapporte...

JOBSON, *à mi-voix.* Chut!... es-tu allé ce matin là-haut?...

THORNCLIFF. Pas encore, monsieur Gobson...

REBECCA. Jobson!... prends garde qu'on ne te voie...

THORNCLIFF. Soyez donc tranquille, mamzelle..

JOBSON. Surtout, pas un mot à ta femme!

THORNCLIFF.

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Je la connais trop indiscrète,
Et j' sais b'en c' qui n'arriverait...
Ma chèr' femme est une gazette
Qui n' peut pas garder un secret.
A son de tromp', sur son passage,
Ell' publi' ç' qu'elle apprend chaqu' jour :
C'est à tel point que le village
Ne fait plus les frais d'un tambour,
Vient de réformer son tambour !

(*On entend plusieurs coups de fusils.*)

JOBSON. Qu'est-ce que c'est que ça?

REBECCA. Ah! mon Dieu !...

SCÈNE III.

LES MÊMES, BABIE, *ensuite* GROTESBURY, *et* PLUSIEURS PAYSANS.

BABIE, *accourant.* Le voilà !.. le voilà !.. le prétendu...

JOBSON. Mon gendre...

REBECCA. Mon mari...

THORNCLIFF. Il arrive...

BABIE. Au grand galop.

REBECCA. Tu l'as vu ?...

BABIE. Ah! bien oui !... dans un nuage de poussière... mais tenez... entendez-vous?..

LES PAYSANS, *en dehors.* Vive monsieur le baron !... vive monsieur le baron...

GROTESBURY, *se soutenant à peine.* Mais quand je vous dis que ce n'est pas lui... enragés !...

JOBSON. C'est Grotesbury...

REBECCA. Comment... moi qui étais émue...

GROTESBURY Ah !... monsieur Jobson.. ils m'ont tué... figurez-vous que j'arrivais à cheval... à franc étrier... ce qui a un peu mortifié ma seigneurie...

THORNCLIFF. Sa... comment qu'il dit ?

BABIE. Sa seigneurie...

THORNCLIFF. Ah !... il appelle ça une seigneurie... c'est bien...

GROTESBURY. Lorsqu'au détour de l'avenue... je suis accueilli par une bordée de coups de fusil... j'ai cru que c'était un régiment qui tirait sur moi... ou des chasseurs qui se trompaient... mon cheval s'est cabré... et j'ai roulé dans la poussière...

THORNCLIFF, *riant.* Ah ! bah !... ah ! bah !

BABIE. Mais tais-toi donc...

GROTESBURY. Et ces manans criaient : vive monsieur le baron !... à me fendre la tête (*souffrant*) aïe !

CRIS EN DEHORS. Vive monsieur le baron !

JOBSON. Babie... va donc leur dire de se taire. (*Babie sort. A Grotesbury.*) On vous a pris pour mon gendre, que j'attends...

GROTESBURY. Comment !... votre gendre... (*souffrant.*) aïe !...

THORNCLIFF. Il paraît que ce monsieur a sa seigneurie bien malade ?

GROTESBURY. Comment... votre gendre ! ah ça !... et moi ?..

REBECCA. Vous... ah !

JOBSON. Vous qui étiez parti amoureux de miss Lucy...

GROTESBURY. Je reviens amoureux de miss Rebecca... et je veux l'épouser...

REBECCA. Moi !... vous voulez ?...

GROTESBURY. J'étais fou de penser à cette petite miss Lucy... que vous me refusiez toujours... elle est d'une douceur... qui serait monotone en ménage... miss Rebecca au contraire a tout ce qu'il faut dans le caractère pour réveiller un mari...

THORNCLIFF. Oui... elle pince ferme...

GROTESBURY. Il y a des gens qui la trouvent acariâtre... c'est de la vivacité... voilà tout !... et je viens mettre mon cœur à ses pieds... (*souffrant.*) aïe...

THORNCLIFF. Il a le cœur drôlement placé tout d'même...

REBECCA. Merci, monsieur Grotesbury... mais... j'aurai mieux que le pis aller de ma cousine...

JOBSON. Ma fille épouse Arthur de Wolferag...

GROTESBURY. Quoi !.. ce petit baron qui a quitté l'Écosse depuis si long-tems ?.

REBECCA. Il y revient aujourd'hui...

JOBSON. Sans savoir précisément quelle sera sa future... mais comme une belle fortune est destinée à celle des deux cousines qui se mariera la première, je trouve tout naturel d'appliquer la chose à ma fille Rebecca...

GROTESBURY. Mais s'il la refuse ?..

JOBSON. Ma fille?..

REBECCA. Insolent !..

GROTESBURY. Je sais que le baron est un petit original... qui voudra connaître à fond sa prétendue... et si elle manque de douceur...

REBECCA, *avec une colère étouffée.* Est-ce que j'en manque?.. est-ce que j'en manque?

THORNCLIFF. Ça chauffe... ça chauffe...

REBECCA, *à Jobson.* Emmenez-le... car je ne sais qui me retient...

JOBSON. Oui, mon ange... oui...

GROTESBURY. Ah ça !.. et miss Lucy ?...

JOBSON. Chut !... c'est d'elle justement que je veux vous parler... un excellent parti pour vous...

GROTESBURY. Dam !.. il faudra bien... si le baron épouse l'autre... (*Soupirant.*) Ah !..

REBECCA, *avec colère*. L'autre!.. l'autre!..

THORNCLIFF. Elle est charmante...

GROTESBURY.

AIR :

Quand il s'agit de mariage,
Jeune fille, baissant les yeux,
Prend toujours l'air modeste et sage,
Et se compose de son mieux.

(*A Rebecca.*)

Mais vous, de cette vaine adresse
Dédaignant les subtilités,
Vous montrez vos défauts sans cesse,
Et vous cachez vos qualités!

ENSEMBLE.

Quand il s'agit, etc.

(*Jobson emmène Grotesbury.*)

SCENE IV.

REBECCA, THORNCLIFF, *puis* BABIE.

REBECCA. Enfin, il est parti... je puis me mettre en colère à moi toute seule... Lucy!... toujours miss Lucy!... Ah! j'étouffe... je voudrais avoir quelqu'un à souffleter....

THORNCLIFF. Je m'en vas...

(*Il sort vivement.*)

REBECCA. Et ce manant aussi!.. il a bien fait de s'en aller, car il a une figure...

ARTHUR, *dans la coulisse*.

AIR *nouveau de M. Marquerie*.

Quand l' sort nous tient rancune;
Loin de se dépiter,
Sur un r'tour de fortune
On doit toujours compter.
C' matin avec courage
J'ai quitté le hameau,
Et n'ai, pour tout bagage,
Emporté qu' mon oiseau.

REBECCA. Qu'est-ce que j'entends là ?..

ARTHUR.

Écoutez son ramage,
Admirez son plumage,
Voyez comme il est beau!
Oh! oh!
Qui voudrait mon oiseau?

BABIE. Ah! mamzelle, c'est un petit paysan.

REBECCA. Qu'on le jette à la porte...

BABIE. Il dit qu'il a un cadeau à vous faire...

REBECCA. Fais-le venir...

BABIE. Tenez... le voici avec sa cage.

SCENE V.

REBECCA, BABIE, ARTHUR. *Il est vêtu en petit paysan, et porte une cage au bout d'un bâton.*

ARTHUR, *d'un air niais*. Pardon, excuse, madame, mamzelle, et la compagnie...

BABIE. Approche...

ARTHUR. Avec mon oiseau bleu, n'est-ce pas?... parce que, voyez-vous... ça ne va pas sans moi...

REBECCA. Eh! oui...

ARTHUR. Merci, tout de même...

Pour ceux qu'entr'nt en ménage,
L'oiseau qu' nous apportons
Peut, du fond de sa cage,
Donner d'util's leçons : (*bis*)
Car il chant' dès l'aurore,
Et prouv', par sa gaîté,
Qu'on est heureux encore,
Perdant sa liberté!
Écoutez son ramage, etc.

REBECCA. Qu'est-ce que tu veux?... de quelle part viens-tu ?..

ARTHUR. De quelle part?.. tiens... de la mienne donc...

REBECCA. Nigaud!..

ARTHUR. Merci, tout de même... Voilà ce que c'est... je suis donc parti de chez nous... un' lieue d'ici... il y a trois jours que je suis en route... avec mon oiseau toujours, parce que lui sans moi... moi sans lui... jamais...

REBECCA. Après... après...

ARTHUR. Pauvre chéri!.. faudra pourtant nous séparer!... on m'a dit... là-bas, dans ce château... il y a une demoiselle qui se marie... mamzelle... mamzelle...

BABIE. Mamzelle Rebecca...

ARTHUR. Tiens!.. je croyais qu'il y en avait une autre...

REBECCA. Vous êtes un sot...

ARTHUR. Merci, tout de même... alors je me suis dit comme ça : Je vais aller par-là... une demoiselle qui se marie... ça doit être bon... ça doit être gentil... je me recommanderai à elle... et, puisqu'il faut que je me sépare de mon oiseau, c'est elle qui l'aura...

REBECCA. Votre oiseau... qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?..

ARTHUR. Ah! c'est que, voyez-vous, il est d'une espèce rare et curieuse.

BABIE. Eh! mais, mamzelle... il est bleu...

ARTHUR. Tout bleu!...

REBECCA. Porte-le à la ménagerie d'Edimbourg...

ARTHUR. Ah!... mamzelle, c'est une bonne action à faire...

REBECCA, *voulant sortir.* Laissez-moi tranquille...

ARTHUR, *l'arrêtant.* Ah!.. mamzelle, ça vous portera bonheur, faut être bonne, faut être douce... votre mari le saura...

REBECCA. Hein?...

ARTHUR, *se reprenant.* C'est pour ma sœur que je vous implore, mamzelle... une pauvre jeune fille... orpheline comme moi... qui a besoin d'un peu d'argent... pour faire sa noce...

REBECCA. Pourquoi se marie-t-elle?

ARTHUR. Dam!... mamzelle... les pauvres gens, ça les console... et puis elle aime tant son futur...

REBECCA. On n'aime jamais un homme qui u'a rien...

ARTHUR, *l'observant.* Ah!... votre futur est donc riche...

REBECCA. Assurément... est-ce que sans cela?...

ARTHUR. Oui, oui... je comprends... vous voulez son or... ses châteaux, ses domaines... pour briller...

REBECCA. Sans doute...

ARTHUR. Pour le mener...

REBECCA. Assurément... (*Voulant se reprendre.*) C'est-à-dire.

ARTHUR. Bien... bien... c'est d'une bonne femme... ça... et s'il avait peur d'être trompé ce jeune homme... s'il rompait le mariage... dam... je suppose...

REBECCA, *avec colère.* Votre supposition est aussi stupide que vous.

ARTHUR. Merci, tout de même...

REBECCA, *trépignant.* Mais va-t'en donc... va-t'en... je ne sais qui me retient...

ARTHUR. Bah!... c'est comme ça que vous êtes douce... je suis bien aise d'être venu...

REBECCA. Babie... si tu ne le chasses pas... je te chasse...

AIR *des Premières Amours.*

ENSEMBLE.

C'est affreux!... épouvantable!
En voyant des traits si doux,
Qui croirait que c'est un diable
Qui s'est introduit chez nous?

ARTHUR.

C'est affreux, épouvantable!
Aux apparenc's fiez-vous!
Qui croirait que c'est un diable
En voyant des traits si doux?

BABIE.

Allons, va-t'en, pauvre diable!
On redoute son courroux...
Mamzelle est toujours aimable,
Mais ell' veut qu'on file doux.

REBECCA.

Quelle fureur est la mienne!...

ARTHUR.

Je crains peu votre courroux!...

REBECCA.

Je vais crier pour qu'on vienne...

ARTHUR.

Je crierai plus fort que vous!

REBECCA.

Je sens que je m'exaspère.

ARTHUR.

Pourquoi donc vous modérer?

REBECCA.

Je sors de mon caractère...

ARTHUR.

Non, je vous y fais rentrer!

ENSEMBLE.

C'est affreux!... épouvantable...
Etc., etc.

REBECCA.

C'est affreux... épouvantable!
Etc., etc.

BABIE.

Allons, va-t'en, pauvre diable!
Etc., etc.

(*Arthur sort.*)

SCÈNE VI.

REBECCA, BABIE.

REBECCA. Babie, s'il revient... vous direz à Thorncliff de tirer dessus...

BABIE. Oui, mamzelle... heureusement il le manquera...

REBECCA. Qu'est-ce que vous dites?...

BABIE. Rien, mamzelle...

REBECCA, *hors d'elle.* Ah! tout se réunit aujourd'hui pour me tourmenter... m'agacer... me mettre hors de moi... je m'en vais... car si je reste encore un instant... je sens que je vais me mettre en colère...

(Elle sort... Arthur reparaît aussitôt par le côté opposé.)

BABIE, *riant.* Il y a du tilleul de fait, mamzelle... Oh!... elle va se mettre en colère...

SCÈNE VII

ARTHUR, BABIE.

ARTHUR. C'est déjà bien comme ça...

BABIE, *se retournant.* Ah!... tu m'as fait peur...

ARTHUR. Babie!... ma petite Babie, ne crains rien!...

BABIE. Tiens!... il sait mon nom, et il me tutoie...

ARTHUR. Tu seras ma providence... mon bon ange...

BABIE. Sauve-toi...

ARTHUR. On me tuerait plutôt!... écoute-moi... si tu me rends le service que je te demande... je te donnerai ce que tu voudras... tiens, mon oiseau!...

BABIE. Bah!... je m'en soucie bien, ma foi!

ARTHUR. Je te souhaiterai un mari...

BABIE. J'en ai déjà un...

ARTHUR. Eh bien! un amant!...

BABIE. A la bonne heure...

ARTHUR. Si tu me dis quelle est cette jolie personne...

BABIE. Que vous avez vue ici...

ARTHUR. Eh non! .. celle-là je la connais, heureusement... mais l'autre... celle que j'ai aperçue en traversant le parc, à la fenêtre de la tour.

BABIE. Ah! bah!... vous avez aperçu...

ARTHUR. Oui... à travers les barreaux de cette espèce de prison... une figure ravissante... un sourire mélancolique... et des yeux... oh! des yeux si beaux, si doux!...

BABIE. Vous vous êtes peut-être trompé.

ARTHUR. Moi!... quand je vois une jolie femme... me tromper!...(*l'embrassant*) pas plus qu'à présent... tiens!...

BABIE. Eh! mais... eh! mais... est-il mauvais sujet!..

ARTHUR. Voyons... tu ne sais pas?..

BABIE. Attendez donc... Si fait!... quel soupçon!... ah! si c'était...

ARTHUR. Oui... ce doit être ça!...

BABIE. Certainement... Miss Lucy!.. si bonne, si gentille... qui a disparu tout-à-coup!

ARTHUR. Miss Lucy?

BABIE. La nièce de M. Jobson... la plus jolie brune des trois royaumes!

ARTHUR. Oui... oui... c'est miss Lucy.

BABIE. Elle a déjà fait manquer tous les mariages de miss Rebecca, sa cousine.

ARTHUR. On aura craint pour celui qui se prépare?

BABIE. Et comme leur vieille tante a légué toute sa fortune à celle des deux qui se marierait la première...

ARTHUR. On met sous clef miss Lucy...

BABIE. Pour que l'autre passe devant...

ARTHUR. C'est ça... c'est ça.. comment! M. Jobson,..

BABIE. Ecoutez donc! il serait bien aise de se débarrasser... c'est d'un bon père.

ARTHUR. Une conspiration contre elle!.. mais, morbleu! je la déjouerai!.. une jolie fille à délivrer... Dieu! que c'est gentil!..

BABIE, *riant*. Tiens! on dirait qu'il est amoureux... comme ça lui vient!

ARTHUR. Oui, oui ça me vient vite, n'est-ce pas? Quel bonheur de la protéger, de la défendre... de l'épouser! de..,

BABIE, *riant plus fort*. Qu'est-ce que vous dites là?

ARTHUR. Hein! ça t'étonne... Sois tranquille... tu n'es pas au bout... Voyons, est-ce que tu n'es pas indignée comme moi?

BABIE, *cessant de rire*. Si fait!.. au contraire... mais je suis furieuse surtout contre mon mari qui sait tout, j'en suis sûre, et qui ne m'a rien dit... ce sournois de Thorncliff!..

ARTHUR. Thorncliff!.. qu'est-ce que c'est que ça?

BABIE. Ca?.. c'est mon mari...

ARTHUR. Thorncliff... Il y avait autrefois à Wolfcrag un garçon jardinier...

BABIE. Pardine! c'était lui...

ARTHUR. Vrai?.. (*A part.*) Lui à qui j'ai joué de si bons tours... tant mieux! je recommence... et d'abord... (*Embrassant Babie*) j'embrasse sa femme...

BABIE. Ah ça!... est-il embrasseur, ce petit bonhomme!

ARTHUR. Voyons, ma petite Babie, comment pénétrer dans la tour... près de ma jolie prisonnière?

BABIE., Ma fine, je n'en sais rien... et quand je le saurais...

ARTHUR. C'est égal, dis toujours... les clefs de la tour...

BABIE. Je ne les ai jamais vues seulement... M. Jobson porte toujours à son cou un petit passe-partout qui ouvre toutes les portes.

ARTHUR. Je l'aurai.

BABIE. Impossible!.. M. Jobson ne quitte le ruban qui le tient que lorsqu'il se couche.

ARTHUR. Diable!.. Il y aurait peut-être un moyen... oui, oui, la clef est à moi! En attendant, je lui ferai un cadeau: quoi donc? Ah! tiens, Babie... cet oiseau bleu, il sera pour elle.

BABIE. Comment, pour elle?.. ah ça! vous le donnez donc à tout le monde? au fait, il est joli... quelle belle couleur!

ARTHUR, *riant*. Je sais le moyen d'en faire de pareils... je t'en donnerai un... celui-là, tu le donneras à miss Lucy!

BABIE. Oui, certainement... il faudra bien que mon mari me dise...

ARTHUR. Un mari qui cache des secrets à sa femme!.. Dieu! si j'en avais un comme ça!..

BABIE. Qu'est-ce que vous lui feriez?

ARTHUR. Je te dirai ça plus tard... adieu!

(Il sort en courant, et laisse tomber une plume de sa tocque.)

SCENE VIII.

BABIE, THORNCLIFF.

BABIE. Eh! mais, est-il vaurien!.. reviens-y!..

THORNCLIFF, *entrant.* Hein!.. à qui en as-tu?

BABIE. Ah! c'est toi...

THORNCLIFF. Qu'est-ce que tu fais là?

BABIE. Et toi, d'où viens-tu?

THORNCLIFF. Réponds-moi.

BABIE. Répondez vous-même... d'où viens-tu?

THORNCLIFF, *à part.* Qu'est-ce qu'elle a donc à me regarder comme ça? Dissimulons, et cachons mes fonctions sous un sourire aimable et gracieux! (*Il la regarde en souriant.*) D'où je viens?..

BABIE. Oh! ne vous faites donc pas plus bête que vous n'êtes, geôlier!..

THORNCLIFF. Geôlier!.. pourquoi me dis-tu ça?

BABIE. Parce que tu l'es... hon!.. c'est infâme!.. cette pauvre petite demoiselle Lucy!..

THORNCLIFF. Veux-tu te taire!

BABIE. Dis donc que ce n'est pas vrai?.. dis donc qu'elle n'est pas dans la tour?

THORNCLIFF. Chut! chut!.. Mais je vous demande un peu où elle a su cela?

BABIE. Que tu n'aides pas à la rendre malheureuse!..

THORNCLIFF. Malheureuse! je viens de lui porter à manger...

BABIE. Oh! oh! porter à manger aux prisonniers... c'est atroce!..

THORNCLIFF. Tiens, ça vaut mieux que de ne rien leur porter du tout.

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver?*

En dépit du titr' de geôlier
Dont ma moitie me gratifie,
Je suis l'ami du prisonnier
Qu'à ma vigilance on confie.
Entre quatre murs, chaque soir,
Si j' l'enferm' sous triples serrures,
J'adoucis ce cruel devoir
En lui portant des confitures.

BABIE. Ainsi, tu avoues qu'elle est là... qu'on la renferme jusqu'au mariage de sa cousine?

THORNCLIFF. Madame Thorncliff, voulez-vous vous taire? voulez-vous vous taire, madame Thorncliff... (*A part.*) Qu'est-ce qui a pu lui dire...

BABIE. C'est toi...

THORNCLIFF. Moi, j'ai dit... à moins que ce ne soit en dormant...

BABIE. C'est possible... tu bavardes...

THORNCLIFF. En dormant?.. Babie, je vous défends de m'écouter... je pourrais dire des choses (*à part*) qui la rendraient jalouse..

BABIE. Qu'est-ce que c'est?

THORNCLIFF. C'est... c'est... que je te défends de dire un mot... un seul mot de tout cela...

BABIE. Et si je veux parler?

THORNCLIFF. Je te défends de parler!

BABIE. Et moi, je parlerai.

THORNCLIFF. Tu parleras... pour me faire chasser... Là! faut-il que la femme ait une langue?.. faut-il... et que la Providence, dans son immense bonté, ne l'ait pas rendue muette!...

BABIE. Et pourquoi que je me tairais?

THORNCLIFF. Là, ma petite Babie... je t'en prie!..

BABIE. Dam! à une condition... c'est que je verrai miss Lucy.

THORNCLIFF. Miséricorde.

BABIE. Rien qu'un petit moment... et que je lui porterai cet oiseau bleu..

THORNCLIFF, *épouvanté.* Hein?.. qu'est-ce que c'est?.. un oiseau?..

BABIE. Que voilà...

THORNCLIFF. Bleu! bleu!..

BABIE. Eh bien! eh bien!.. comme te voilà pâle!

THORNCLIFF. Bleu!.. Je vas tomber à la renverse.

BABIE. Et pourquoi?

THORNCLIFF. Tu ne sais donc pas ce que c'est que l'oiseau bleu?

BABIE. Ah! oui... un prince charmant.

THORNCLIFF. Un prince, lui!.. c'est un gueux, un scélérat... L'oiseau bleu!.. je le connais; il m'en a fait voir de toutes les couleurs.

BABIE. Avant ton mariage?

THORNCLIFF. Quand j'étais garçon jardinier à Wolferag, il y a long-tems... tous les jours il se glissait dans le verger pour me voler mes pêches, mes poires. C'était un sylphe, un lutin, un follet... tantôt homme... tantôt volatille.

BABIE. Imbécile!

THORNCLIFF. Lui! il était diablement malin au contraire... et il ne venait pas de fois que ce ne fût un mauvais présage. J'étais toujours sûr qu'il m'arriverait quelque chose de gentil dans la journée... que je tomberais sur le nez, que je casserais quelque chose... ou que je recevrais une volée. Ça n'a jamais manqué... pendant six mois... et il était tems que ça finisse. J'étais meurtri sur toutes les faces et dans toutes les dimensions... mais meurtri que

je n'osais plus ôter ma veste en public, et que je me frictionnais en particulier.

BABIE. Et c'était l'oiseau bleu?..

THORNCLIFF. Mais qui donc?.. Un matin que j'étais en embuscade avant le jour, je l'aperçus...

BABIE. L'oiseau?

THORNCLIFF. L'oiseau, oui... mais en plus gros... et bleu des pieds à la tête, qui grimpait, ou plutôt voltigeait le long d'un treillage... Il avait... oh! quelle horreur!..

BABIE. Quoi donc?.. il avait...

THORNCLIFF. Une bouche et un nez comme moi... c'était effrayant... et lorsqu'il eut disparu sur le mur, je vis tomber une plume bleue que je ramassai... comme... (*Il se baisse pour montrer le mouvement et aperçoit à terre la plume tombée de la toque d'Arthur.*) Eh! mais... qu'est-ce que c'est?.. cette plume...

BABIE. Bah!

THORNCLIFF. Absolument pareille.

BABIE. Dam! il est peut-être venu ici.

THORNCLIFF. Babie! Babie!.. il me volait tout... tout... Prends garde.

BABIE. Puisqu'il est en cage...

THORNCLIFF. En cage!.. (*S'approchant de la cage.*) Vilaine bête... petit mignon! (*Retirant son doigt.*) Aïe! il m'a reconnu... pincé jusqu'au sang!

BABIE. Allons donc!.. une pauvre petite bête que je veux donner à Mlle Lucy.

THORNCLIFF. A la bonne heure!.. qu'il s'en aille! que je ne le voie plus... Il me fait mal, je le porterai dans la tour.

BABIE. Non; je le porterai moi-même.

THORNCLIFF. Ça ne se peut pas.

BABIE. Si fait.

THORNCLIFF. Je te dis que non.

BABIE. Je te dis que je verrai Mlle Lucy.

THORNCLIFF, *lui mettant la main sur la bouc*. Chut! tais-toi donc... on vient.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, JOBSON, REBECCA, GROTESBURY.

JOBSON, *armé d'une longue vue.* Le voilà!.. eh! venez donc! (*Il appelle.*) Grotesbury! Rebecca!.. le voilà!

GROTESBURY, *accourant.* Qui donc?

JOBSON. Eh! parbleu, notre petit baron!

REBECCA. En êtes-vous sûr?

JOBSON. Une voiture à six chevaux arrive sur la grande route... et avec ma longue-vue, j'ai très-bien reconnu la livrée de Wolferag.

JOBSON. Bleue.

REBECCA. Une livrée

THORNCLIFF, *avec indignation.* Encore bleue, lorsque nous avons tant d'autres jolies couleurs!..

BABIE, *à Jobson.* On l'amène! on l'amène!..

REBECCA. Oh! mon Dieu! moi qui ne me suis pas préparée, qu'est-ce que je lui dirai?

JOBSON. Rien; c'est plus modeste.

THORNCLIFF. Et c'est toujours bien dit.

SCÈNE X.

LES MÊMES, ARTHUR, *en petit grotesque bien vieux.* PAYSANS, *arrivant avec lui.*

LES PAYSANS. Vive M. le baron!.. vive M. le baron!

REPRISE DU CHOEUR.

AIR *du Nouveau Seigneur.*

Qu'en ces lieux chacun s'apprête
Pour cette fête,
Et répétons à l'unisson :
Viv' monsieur le baron!

ARTHUR, *entrant.* Merci, mes enfans... merci... mon cœur est très-sensible... et mes oreilles aussi. Salut à sir Jobson, et à toute son aimable famille... Eh! eh! eh!..

REBECCA, *levant les yeux sur lui* Oh!

GROTESBURY. Ce ne peut pas être le prétendu?

THORNCLIFF, *à Babie.* A-t-il l'air perruque!

JOBSON. Permettez!

ARTHUR, *à Rebecca.* Belle personne!.. figure un peu sévère... Eh! eh! eh!..

JOBSON, *la poussant.* Ris donc, ris donc.

REBECCA. Rire!.. Si vous croyez que c'est facile quand on attend une jolie tête, et qu'on voit arriver...

ARTHUR. Une perruque à quatre marteaux. Eh! eh! eh!..

THORNCLIFF. A six... à six marteaux.

ARTHUR.

AIR : *Alte-là!*

Ça préserve des ondées,
De la neige, et cætera...
Ça conserve les idées...
Je parle quand on en a.
Les magistrats sur leur nuque
Plaçaient ce signe imposant...
Tel se rit de la perruque,
Qui, plus tard, mari tremblant,
Est content,
Très-content,
S'il n'a que cet ornement!

GROTESBURY. Monsieur n'est donc pas le petit baron?..

ARTHUR. Je suis son gouverneur, monsieur.

JOBSON. Mais lui?..

ARTHUR. Lui?.. (*A part.*) Oh! le cordon qui tient la petite clef!..

REBECCA. Oui, monsieur... oui... lui...

ARTHUR. Vous voulez savoir... (*A part.*) Oh! je l'aurai.

GROTESBURY. Nous voudrions savoir...

ARTHUR. Eh! eh! eh!.. j'entends; mais d'abord, éloignez tous ces gens-là.

JOBSON. C'est juste. (*Aux paysans.*) Sortez, vous autres... laissez-nous.

LES PAYSANS. Vive M. le baron! vive M. le baron!

JOBSON. Eh! non, imbéciles.

THORNCLIFF. Que vous êtes...

ARTHUR, *à Thorncliff.* Et toi aussi, mon garçon... Eh! eh! eh!.. (*A port.*) C'est bien ça. (*A Babie, auprès de laquelle il a passé.*) Le sang est beau dans ce pays. (*Bas.*) Pense à mon oiseau.

BABIE, *le reconnoissant.* Ah!

THORNCLIFF. Ah! (*A Rebecca.*) Ne faites pas attention; elle est stupide... c'est ma femme.

JOBSON, *aux paysans.* Sortez donc!..

(Les paysans sortent ainsi que Babie après eux.)

SCENE XI.

GROTESBURY, ARTHUR, REBECCA, JOBSON, THORNCLIFF.

ARTHUR, *à part.* Ah! maintenant, nous allons rire!..

JOBSON. Eh bien! monsieur... et mon gendre?..

REBECCA. Mon prétendu?..

GROTESBURY. Le petit baron?..

ARTHUR. Eh!... eh!... eh!... un charmant jeune homme... que j'ai élevé moi-même.. je lui ai inculqué la science en lui faisant donner le fouet tous les jours...

REBECCA. A M. le baron?...

THORNCLIFF. Oui... ça inculque joliment...

GROTESBURY. C'est le meilleur moyen pour les enfans qui ont de la facilité...

THORNCLIFF. Sa seigneurie a dû le recevoir souvent.

ARTHUR, *qui s'est approché de la cage.* Un charmant oiseau...

JOBSON. Mais enfin.. où est-il?

REBECCA. Vous me faites mourir...

GROTESBURY... L'amenez-vous?..

THORNCLIFF. Vieillard... vieillard.. l'amenez-vous?

ARTHUR, *prenant l'oiseau dans la cage.* Certainement... j'en ai eu l'idée... il n'a pas de parens... et j'ai pensé que c'était à moi... de l'amener...

REBECCA. Après... après...

THORNCLIFF, *à part.* S'il pouvait aussi se faire pincer...

ARTHUR. Nous sommes donc partis ensemble... dans une bonne voiture...

(Il met tout en parlant un billet sous l'aile de l'oiseau.)

REBECCA. Et enfin...

JOBSON. Vous allez nous le présenter ..

ARTHUR, *remettant l'oiseau dans sa cage.* Je l'ai perdu en route...

JOBSON. Mon gendre?...

GROTESBURY. Votre élève?...

REBECCA. Mon mari?...

THORNCLIFF, *étouffant de rire.* Ah!... bah!... ah!... bah!... perdu!...

REBECCA. Voilà de ces choses qui n'arrivent qu'à moi...

GROTESBURY, *gaîment.* Perdu!.. il n'y a pas de mal...

JOBSON. Comment!... et vous osez revenir sans lui?..

REBECCA. Mais, où donc... où donc?

THORNCLIFF, *riant toujours.* C'est le douzième... j'en ai mal au côté...

ARTHUR. Soyez tranquille... il sait le chemin... il reviendra.

(Il tire une énorme tabatière de sa poche.)

JOBSON. Mais il faut envoyer au-devant de lui... Eh bien!... on va monter à cheval...

REBECCA. Oui... vite, monsieur de Grotesbury...

GROTESBURY. A cheval?.... moi!..... cela m'est physiquement impossible! aïe!..

THORNCLIFF. Eh! oui... sa seigneurie est malade...

ARTHUR. Eh! eh! eh!... Soyez donc sans crainte... j'en réponds... (*Offrant du tabac.*) En usez-vous... (*A part.*) Je vais vous faire courir, moi!...

(Grotesbury prend du tabac.)

REBECCA. Ah! Dieu!... je crois que je vais me trouver mal...

(Elle tombe dans un fauteuil.)

ARTHUR, *offrant du tabac à Jobson qui en prend.*

Air de ma tante Aurore.

Eh! quoi! cela vous inquiète?
Il s'est égaré quelque part
En poursuivant blonde ou brunette...
Car mon élève est un gaillard!
Il aime les jeunes personnes,
Quand elles sont belles...

REBECCA.

Oui-dà?

ARTHUR.

Et surtout quand elles sont bonnes...
Je suis sûr qu'il vous reviendra!
Oui, j'en suis sûr, il reviendra.
Il vous reviendra!

JOBSON. Cela m'a cassé les bras et les jambes...

(Il se laisse aller sur une chaise.)

ARTHUR, *à part.* Je les tiens... (*A Rebecca.*) comme vous êtes pâle, mademoiselle!.. respirez donc un peu ce flacon...

REBECCA. Laissez-moi... j'ai les nerfs dans un état d'exaspération...

ARTHUR. Ça vous calmera...

THORNCLIFF, *prenant le flacon et après l'avoir respiré.* Oh! mamzelle que c'est doux!... ça embaume...

(Il le fait respirer à Rebecca, puis le respire encore lui-même. Arthur les observe tous en riant.)

ARTHUR. Voilà que ça prend... mon macouba et mon vinaigre opèrent... bonne nuit!...

GROTESBURY, *tendant la main.* Du tabac... encore du tabac...

JOBSON. C'est singulier... je vois trouble... je...

REBECCA. Mon mari!... qu'on ramène mon mari... je serai bien douce... je ne le batterai pas... avant...

ARTHUR. Ni après?...

THORNCLIFF, *dormant debout.* Au chat!... gare à l'oiseau bleu... bleu!...

(Il manque de tomber sur le nez.)

ARTHUR. Et maintenant, à moi la petite clef...

(Il s'approche de Jobson et lui enlève le ruban qu'il a au cou.)

JOBSON, *rêvant.* Débarrassez-moi de ma fille...

ARTHUR. Victoire! j'ai la clef du trésor... pourvu que je trouve la petite porte... et je la trouverai... Eh! vite... au diable la perruque... (*il l'ôte et la met sur la tête de Grotesbury*) le juste-au-corps et le reste... (*Il jette tout son costume loin de lui, et paraît en costume tout bleu et très-jeune.*) Et maintenant... à moi la prisonnière... dormez en paix, vous autres!

(Au moment où il va pour sortir, Babie accourt, et l'apercevant, pousse un grand cri.)

BABIE. Ah!...

ARTHUR. Chut!..

(Ils se réveillent tous en se frottant les yeux, Thorncliff éternue très-fort. Le rideau tombe sur ce tableau.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le théâtre représente une salle dans une vieille tour. Une fenêtre au fond, devant laquelle sont de petites colonnes soutenant une voûte en ogive; à droite, l'entrée; à gauche, un tableau formant porte secrète; du même côté, une table recouverte d'un tapis et un grand fauteuil gothique; un autre fauteuil dans le fond.

SCENE PREMIERE.

LUCY, *seule. Au lever du rideau elle valse en chantant.*)

Tra la la, la la la laire la.. la.. (*Après un tour de valse elle s'arrête.*) Dieu!... que c'est amusant de valser! par malheur, je suis toute seule... et il y a des passes pour lesquelles on a besoin de quelqu'un..... Encore, s'il me venait quelque bon génie! quelque joli sylphe, comme dans ces contes que je lis avec tant de plaisir!... moi, je crois aux contes... aux génies... aux fées surtout!... c'est si gentil!.. (*Elle tombe assise près de la fenêtre qui est ouverte.*) ah! je n'en puis plus... j'étouffe!... et personne pour causer avec moi... valser et causer.. c'est tout ce que j'aime... causer surtout! (*Prenant son livre.*) ah!.. mon joli conte!. mon prince charmant!.. cette pauvre petite princesse renfermée comme moi dans une vilaine tour.. (*Soupirant.*) par bonheur elle avait à ses ordres un oiseau si complaisant pour la désennuyer.. dam!.. c'est toujours ça.. (*Lisant.*)

Oiseau bleu, couleur du tems,
Vole à moi promptement.

voilà deux fois que je le lis, et toujours avec un nouveau plaisir... c'est étonnant comme je bâille!... et puis, la valse... ça étourdit.. (*Lisant.*) « Et assise à la fenêtre » de sa prison .. la princesse n'eut qu'à » dire:

Oiseau bleu, couleur du tems,

(*Elle s'endort peu à peu.*)

Vole à moi promptement...

» et aussitôt, l'oiseau... »

(Elle dort; la porte secrète s'ouvre. Arthur paraît..

SCENE II.

LUCY, *endormie*; ARTHUR.

ARTHUR. C'est bien ici... dans cette vieille galerie... sous ce vieux tableau.. la serrure est rouillée en diable!... mais où suis-je? dans la vieille tour... c'est gai comme une prison.. les murs, les meubles, tout est vieux.. tout!..

LUCY, *rêvant.* Ah!... qu'il est joli...

ARTHUR, *l'apercevant.* Oh!.. non pas tout... c'est un ange!... ou plutot... c'est une vierge!.. ça vaut mieux.. celle que j'ai vue à la fenêtre de la tour.. je la reconnais... Lucy! oh! c'est elle!... c'est elle!... quelle petite figure gentille!..

AIR : *Oh! mon beau Noël!*

Quel air d'innocence!
Et personne ici!..
Pour moi quelle chance, } (*bis*)
Si j'étais hardi! }
(*S'approchant d'elle.*)
Lucy! Lucy! ma chère Lucy!
Mais son sein palpite!

LUCY, *rêvant.*

Près de moi viens vite,
Viens, prince charmant!

ARTHUR.

La pauvre petite,
Qu'un doux rêve agite,
Soupire.. et pourtant...

ENSEMBLE.

Quel air d'innocence! etc.

LUCY, *toujours rêvant.*

Ah! quelle espérance!
Dieu! si c'était lui!
Sa douce présence
Chasserait l'ennui.
Accours, accours, ô prince chéri.

ARTHUR. Je vais l'embrasser; ça me donnera du cœur. (*Il va pour l'embrasser et s'arrête en entendant du bruit.*) On vient.. sauvons nous.. (*Il court à la porte secrète qui s'est fermée.*) là, fermée!.. et la clef.. (*Il cherche.*) ah! je l'ai laissée en dehors... comment faire?.. on entre.. ah!...

(Il se cache derrière le fauteuil)

SCÈNE III.

LES MÊMES, THORNCLIFF, BABIE.

THORNCLIFF, *portant un plaid sur son bras.* Non, madame Thorncliff.. non.. vous n'irez pas seule..

BABIE, *entrant avec une cage à la main.* Vous êtes un tyran.. un jaloux..

THORNCLIFF. Ah!.. pas de mots.. ou je vous ramène avec votre oiseau...

BABIE, *criant.* Par exemple!

LUCY, *se reveillant.* Ah!..

BABIE. Là!.. tu as réveillé mamzelle..

THORNCLIFF. Tais-toi donc.. tu as réveillé mamzelle..

ARTHUR, *à part.* Ils vont me voir..

LUCY. Ah!.. c'est vous.. c'est toi, Babie, que je dormais bien!

BABIE. Pardon, mamzelle.. c'est ce bavard de Thorncliff.

THORNCLIFF. c'est cette petite Babie, qui parle.. parle.. parle..

LUCY. C'est égal.. je ne vous en veux pas.

(Apercevant la cage et la regardant.)

THORNCLIFF. Voilà votre plaid, que vous aviez demandé.. dam!.. il fait frais le soir à la fenêtre..

(Il le jette sur le fauteuil derrière lequel Arthur est caché.)

LUCY. Merci!.. eh! mais, cette cage... un oiseau!.. oh! qu'il est joli!

BABIE. N'est-ce pas, mamzelle?

THORNCLIFF. Qui?.. cet oiseau?

BABIE. Pardine.. ce n'est pas toi.

THORNCLIFF. Je ne vous demande pas vos observations, Babie!.. il est superbe, votre oiseau.. je vous conseille de dire.

LUCY. La belle couleur bleue!

THORNCLIFF. Une couleur fausse qui me donne le cauchemar!

LUCY. Il est bleu, juste comme celui du conte que tout-à-l'heure encore j'ai vu en rêve.. Un oiseau charmant.. comme celui-ci qui parlait.. qui me becquetait.

THORNCLIFF. Il vous?.. oh! c'est de la dernière inconvenançe.

BABIE. Tiens!.. qu'est-ce que ça fait? je voudrais bien en avoir un comme celui-là.

THORNCLIFF. Et moi donc.. madame Thorncliff?

LUCY. Il était dans un beau palais d'émeraudes et de rubis.. je me disais que c'était peut-être un prince.. et j'étais à l'admirer.. lorsqu'en me réveillant.. je t'ai vu!

BABIE. Et vous n'avez plus admiré du tout?

THORNCLIFF. Babie.. je vous ai déjà dit que vos observations..

LUCY. Allons.. allons.. ne la querelle pas.. je suis si heureuse de la voir, de causer avec elle.. elle restera..

THORNCLIFF. Pas du tout.. pas du tout.. je lui ai permis de m'accompagner..

BABIE. Et c'est heureux.. car, voyez-vous, mamzelle, Thorncliff est dévoué, corps et âme, à votre méchante cousine.. à ce M. Grotesbury... que je déteste.. et à votre tuteur surtout...

THORNCLIFF. A Mr. Gobson!.. si je lui suis dévoué?.. je crois bien.. un honnête homme.. qui me paie.. qui me loge.. qui me blanchit, qui m'éclaire, qui me chauffe, qui me nourrit avec des châtaignes.. Mr. Gobson!.. il n'aurait qu'à me dire.. donne-moi ta bourse.. que je ne la lui donnerai pas.. parce que je n'en ai pas.. mais ma vie!.. ma vie!.. je me mettrais au four pour lui..

BABIE. Une belle galette que tu ferais là.

THORNCLIFF. Hein?.. hein?..

LUCY, *qui a pris l'oiseau et l'a examiné.* Petit mignon...

BABIE. Mamzelle te parle...

THORNCLIFF. Quoi?...

LUCY. Il ne lui manque que la parole... Eh! mais... qu'est-ce que c'est?.. sous son aile...

BABIE. Un papier...

THORNCLIFF. Bah! bah! bah!..

LUCY. Un billet!..

THORNCLIFF, *prenant le papier.* Qu'est-ce que ça veut dire, Babie?..

BABIE. Tiens!.. est-ce que je sais?..

LUCY. De l'écriture...

THORNCLIFF. Voyez-vous! voyez-vous!.. l'oiseau bleu... voilà de ses tours... sournois!... Oh! oh! c'est fin!.. c'est fin!... on dirait que c'est écrit avec une patte...

BABIE. Dam! peut-être une patte d'oiseau...

THORNCLIFF. Babie... que vous êtes bête, ma chère! (*A part.*) Elle pourrait bien avoir raison...

LUCY. Donne ce billet...

THORNCLIFF, *retenant le billet.* Permettez!.. j'ai des devoirs à remplir... (*Lisant.*) « A Lucy!.. » ce n'est pas pour moi... « la prisonnière... en dépit de tes tyrans » et de cet imbécile de Thorn... » Thorn...

LUCY, *lisant par-dessus son épaule.* Thorncliff...

THORNCLIFF. Vous croyez?..

BABIE. Ça doit être ça...

THORNCLIFF. C'est possible!.. (*Lisant.*) « Je pénétrerai jusqu'à toi... je te délivre» rai... et je te donnerai mon cœur et ma » main. »

LUCY. Il y a ça?..

THORNCLIFF, *relisant.* « Mon cœur et ma » main.. »

BABIE. Ah! c'est de l'oiseau...

THORNCLIFF. Alors, il y aurait... mon cœur et ma patte... (*Lisant.*) « Compte sur » l'oiseau couleur du tems.. » (*Il tremble.*) Ah! bah!. (*Lisant.*) « Il n'a jamais manqué à » sa parole... »

(Il reste stupéfait.)

LUCY. Comment... il y a?..

BABIE. Il y a?..

THORNCLIFF, *tremblant plus fort.* Ne tremblez donc pas... vous me faites peur.. (*Relisant.*) « A sa parole... »

AIR : *De sommeiller.*

BABIE.

C'est singulier!

THORNCLIFF.

C'est diabolique!

C'est maint'nant à qui s'instruira.
Les oiseaux qui sav'nt la musique,
Ne pensent pas en rester là.
V'là celui-là qui s'mêl' d'écrire...
Et mieux qu'moi! ça me donn' du dépit:
Depuis qu'on voit les bêt's s'instruire,
Ça dégoût' d'avoir de l'esprit.

Mais non... c'est quelqu'amoureux, quelqu'insolent..... Ah! « cet imbécile de » Thorncliff... » je t'apprendrai! moi... Donnez-moi cette cage...

BABIE. Pourquoi faire?

THORNCLIFF. Cette cage!..

LUCY. Mon oiseau...

BABIE. Soyez tranquille... je la tiens...

THORNCLIFF. Bon!.. passez devant moi, madame Thorncliff... Ah! on m'a câliné... on m'a dit : Mon petit Thorncliff par-ci... mon petit mari par-là... et j'ai apporté la cage moi-même... moi-même... avec un billet qui m'appelle imbécile!... passez devant moi...

LUCY. Que veux-tu faire?

THORNCLIFF. Remettre à cet honorable M. Gobson le billet... et la bête...

BABIE. Si tu fais ça...

LUCY. Oh! je t'en prie...

THORNCLIFF. C'est mon ennemi personnel... et si tu raisonnes... je lui tors le cou!..

(Il fait un pas vers elle.)

BABIE, *poussant un cri.* Ah!...

(Elle se sauve.)

LUCY, *le retenant.* Thorncliff... mon petit ami...

THORNCLIFF, *avec dignité.* Mamzelle... votre tuteur me nourrit, et mon estomac d'homme connaît ses devoirs!..

(Il sort avec Babie en fermant la porte au verrou.)

SCÈNE IV.

LUCY, ARTHUR, *caché*

LUCIE. Babie!... reviens!... rends-le-moi!.. (*Ecoutant.*) Oh! ils sont déjà bien loin!... et cet oiseau qui m'apportait une lettre si bonne... si gentille... (*pleurant*) perdu!.. perdu pour moi!.. Ah! s'il suffisait de l'appeler... comme l'autre...

Oiseau bleu, couleur du tems,
Vole à moi promptement.

(*On entend comme le chant d'un oiseau au loin.*)

Eh! mais... j'ai bien entendu... il s'est échappé... il revient... (*Regardant à la fenêtre.*) Oh! non... par-là... (*Le même chant.*) Encore!... par-ici?... où donc?... (*En cherchant, elle s'approche du fauteuil et aperçoit Arthur qui la regarde. Elle recule effrayée.*) Ah! qu'ai-je vu?.. comme il me regarde... Dieu!.. si c'était... oh! non!...

ARTHUR. Si fait... si fait...

LUCY. Il parle!.. il parle...

ARTHUR. Lucy!..

LUCY. Il a dit mon nom... oh! mon Dieu!... je suis contente... et pourtant... je tremble... la même couleur... comme le prince... et comme l'oiseau... (*L'appelant.*) Petit! petit!..

ARTHUR, *quittant le fauteuil.* Me voilà.

LUCY. Oh! qu'il est bien comme ça...

ARTHUR. Et toi... que tu es jolie!..

LUCY. C'est qu'il parle très-bien...

(A Arthur qui vient près d'elle.)

AIR : *Pardonne-moi.* (d'Amédée de Beauplan.)

N'approchez pas!
Je tremble, hélas!
Oui, la frayeur
A pénétré jusqu'à mon cœur!

ARTHUR.

Eh! mais pourquoi
Auprès de moi
Tout cet effroi?
En ta présence
J'ai confiance...
Je reste en ces lieux captive,
Sans être en peine
Que l'on me prenne.

LUCY.

C'est sans doute un oiseau privé.

ARTHUR.

Oui, je suis un oiseau privé.

(*Il s'approche et lui saisit la main.*)

ENSEMBLE.

LUCY.

Ciel! il prend ma main...
Quel trouble soudain
M'agite!
Mon cœur palpite..
Ce n'est plus de frayeur,
C'est d'espoir, de bonheur!

ARTHUR.

Ah! je tiens sa main...
Quel trouble soudain
L'agite!
Son sein palpite...
Ce n'est plus de frayeur,
C'est d'espoir, de bonheur!
Oui, c'est d'espoir et de bonheur!

ARTHUR. Ne t'en vas pas... reste... tu vois bien que je te ne fais pas de mal...

LUCY. Oh! non... au contraire... (*Regardant sa main.*) C'est qu'il a une main blanche et douce comme la mienne... il me ressemble absolument...

ARTHUR. Oh! c'est-à-dire...

LUCY. C'est-à-dire... quoi donc?

ARTHUR. Un oiseau... dam! il en reste toujours quelque chose...

LUCY. Oh! pourvu que vous soyez bien aimable... bien gentil...

ARTHUR. Oui, si tu l'es... et d'abord, on ne dit pas vous... à son oiseau... on lui dit toi.

LUCY. Toi?.. toi... tu es content...

ARTHUR. Très-content...

(Il l'embrasse)

LUCY. Eh! mais...

ARTHUR. Tu te fâches?..

LUCY, *souriant.* Au fait, c'est un oiseau... Mais comment es-tu entré ici?.. tout est fermé... tout... excepté cette fenêtre... et je ne t'y ai pas vu...

ARTHUR. Oh! il me faut si peu de place pour passer, et je désirais tant te voir de plus près!..

LUCY. Ah! tu m'as vue déjà?...

ARTHUR. Oui, ce matin, à ces barreaux, quand tu étais si bonne pour ce pauvre petit qui chantait au pied de la tour...

LUCY. Ah! vous surprenez mes secrets?..

ARTHUR. Cela ne peut que te porter bonheur... ce n'est pas comme ta cousine Rebecca...

LUCY. Rebecca... ah! mon Dieu!.. j'y pense!.. et moi qui leur ai promis de rester ici seule... toujours seule...

ARTHUR. Sais-tu pourquoi?

LUCY. Non!.. mais ça leur faisait plaisir... moi, ça m'était égal... et maintenant, j'en suis bien aise... mais si l'on allait te surprendre...

ARTHUR. On ne me surprendra pas.

LUCY. Mais si l'on vient...

ARTHUR. Je m'envolerai...

LUCY. Partir... oh! non...

ARTHUR. Cela te ferait de la peine?..

LUCY. Beaucoup...

ARTHUR. Tu m'aimes donc?..

LUCY. Moi!..

ARTHUR. Dam!.. un oiseau... c'est sans conséquence... je t'aime... je n'aime que toi, et je veux t'épouser.

LUCY, *se mettant à rire.* Ah!.. ah!.. ah!.. m'épouser... est-ce que ça se peut?..

ARTHUR. Quelquefois... si ton amour détruit l'enchantement qui me condamne à reprendre la forme que j'avais tout-à-l'heure, je déjouerai les projets de ton tuteur... qui est un vieux perfide...

LUCY. Comment cela?.. il ne veut que mon bonheur... il me l'a dit...

ARTHUR. Il t'a trompée... il veut te voler ton bien... et le cœur de celui qui t'aime...

LUCY. Que dis-tu?... oh! c'est bien mal...

ARTHUR. Mais si tu veux me seconder... fais tête à l'orage.

LUCY. O ciel!.. on ouvre la porte...

ARTHUR. Diable!..

LUCY. Que vas-tu faire?.. (*A la porte, écoutant.*) C'est ma cousine!.. elle n'est pas seule...

(Il va du côté de la fenêtre.)

ARTHUR. Je suis pris... par-là... (*Il va du côté de la fenêtre.*) Ah!..

(Il se réfugie derrière une saillie formée par de petites colonnes en avant de la fenêtre du fond, tandis que Lucy est retournée vers la porte d'entrée.)

SCÈNE V.

LUCY, REBECCA, GROTESBURY, ARTHUR.

REBECCA, *entrant*. Venez, monsieur... venez...

LUCY, *se retournant et cherchant Arthur.* Eh bien! où est-il donc?

GROTESBURY, *la cage à la main.* Me voici!..

LUCY, *cherchant toujours avec désespoir.* Mon Dieu!.. mon Dieu!.. où est-il allé...

REBECCA. Posez cette cage.

LUCY, *se retournant vivement.* Hein?.. la cage... (*Avec joie.*) Ah!.. c'est lui!.. mon oiseau bleu... le voilà revenu... oh! comment a-t-il fait?.. si vite... qu'il est gentil!

GROTESBURY. J'ai su, mademoiselle, que vous regrettiez cette petite bête... et j'ai pensé que vous auriez du plaisir à me voir avec elle...

LUCY. Oh!.. que je vous remercie...

REBECCA. Et tu fais bien... on n'a pas plus de complaisance et de bonne grâce que M. Grotesbury.

LUCY. Oh! oui... oui, certainement... (*A part.*) C'est égal... j'aime mieux l'autre....

GROTESBURY, *saluant.* Mesdemoiselles!.. vous m'abîmez de confusion.

REBECCA. Ainsi, en attendant mon prétendu que l'on cherche dans toutes les directions... j'ai pensé que tu préférerais un mari... à un couvent...

LUCY. Et tu as bien fait...

REBECCA. Et j'ai tant prié mon père, qu'il consent à te marier après moi... au noble chevalier que voilà...

GROTESBURY, *se redressant.* Là!..

LUCY. Ça?..

REBECCA. Tu sais que je t'aime... ma petite... que je suis bonne...

ARTHUR, *caché dans le fond.* Perfide...

REBECCA. Hein?

GROTESBURY. Quoi?..

LUCY, *regardant la cage avec inquiétude.* Rien!... (*A part.*) Il a parlé!..

REBECCA. J'ai heureusement un caractère...

ARTHUR. Acariâtre...

REBECCA. Que dites-vous, monsieur Grotesbury.

GROTESBURY. Moi!.. si j'ai parlé...

LUCY, *inquiète.* Je n'ai rien entendu...

REBECCA. Enfin, Lucy... l'époux qu'on t'offre me parait...

ARTHUR. Laid... mal bâti...

LUCY, *à part.* Ah!.. mon Dieu!.. c'est lui...

GROTESBURY. Mademoiselle, je vous prie de garder vos complimens...

REBECCA. Je n'ai pas parlé.

GROTESBURY. C'est vous qui m'avez gratifié d'un mal bâti... à moins que mademoiselle...

LUCY. Non... non... c'est ma cousine...

REBECCA. Moi... ce n'est pas vrai!...

GROTESBURY. Me prenez-vous pour un sot?...

ARTHUR. Oui!..

GROTESBURY. C'en est trop... vous êtes...

ARTHUR. Une pimbèche!..

REBECCA. Il a osé dire!.. et vous...

ARTHUR. Un faquin...

GROTESBURY. Mademoiselle...

REBECCA. Insolent!..

GROTESBURY. Me traiter de la sorte...

LUCY. O ciel!.. ne vous disputez pas.

ENSEMBLE.

GROTESBURY.

AIR :

Conçoit-on autant d'audace?
Oser m'insulter en face!
Quel affront!
Ah! je sens rougir mon front!
C'est trop abuser, madame,
De votre titre de femme;
Par bonheur
Vous comptez sur ma douceur.

REBECCA.

Conçoit-on autant d'audace?
Oser m'insulter en face!
Quel affront!
Ah! je sens rougir mon front!
Songez bien que d'une femme
Le courroux aussi s'enflamme,
Vous pourriez, par erreur,
Trop compter sur ma douceur!

LUCY.

Allons, calmez-vous, de grâce!
Et que l'indulgence efface
Cet affront
Qui fait rougir votre front!
Chacun est exempt de blâme,
Le courroux qui vous enflamme,
Est, d'honneur!
Le résultat d'une erreur!

GROTESBURY, *étouffant*. Enfin, mademoiselle... (*A Lucy.*) C'est à vous que je parle!.. à vous seule!.. je vous prie de n'en croire que ce que vous voyez... je suis jeune... encore pour un mari... et...

ARTHUR, *faisant sauter sa perruque avec une baguette*. Perruque...

REBECCA. Que vois-je?.. qui a osé?..

LUCY, *se mettant à rire*. Ah!.. ah!.. ah!.. quelle tête...

GROTESBURY. Ah!.. c'en est trop... et je saurai...

(Il se retourne et se trouve en face de Thorncliff qui est entré par la porte de droite.)

SCÈNE VI.

Les Mêmes, THORNCLIFF.

THORNCLIFF. Je vous préviens que...

GROTESBURY, *lui donnant un grand soufflet*. Misérable!..

REBECCA. Comment! Thorncliff...

LUCY, *riant très-fort*. Ah!.. ah!.. ah!.. ah!...

THORNCLIFF. Ah bien!... ah bien!... ah bien!...

GROTESBURY. Laissez-moi... il faut que je l'assomme.

THORNCLIFF. Pour m'achever... merci...

REBECCA. Ce serait lui?.. le drôle!..

LUCY, *se plaçant devant Thorncliff*. Non... non... ce n'est pas...

THORNCLIFF. Si fait... c'est moi...

GROTESBURY. Hein?...

THORNCLIFF. Je venais vous dire que M. Gobson...

REBECCA. Jobson..

THORNCLIFF. Eh! oui... M. Gobson... est là... qui attend la réponse...

REBECCA. C'est bien... je ne sais ce qui se passe dans ce château... ce vieillard qui nous endort... qui s'échappe...

THORNCLIFF. En disant : Dieu vous bénisse!..

REBECCA. Et dans cette vieille tour...

THORNCLIFF. Il y pleut des soufflets...

GROTESBURY, *remettant sa perruque de travers*. Je suis en nage de colère...

LUCY. Vous vous êtes trompé...

THORNCLIFF. De joue!.. de joue!..

REBECCA. Venez, mademoiselle... venez répondre à mon père vous-même...

GROTESBURY. Oui, venez...

LUCY, *regardant la cage*. Non... non!.. (*A part.*) Je ne le quitte pas (*Haut.*) je reste...

REBECCA. Suivez-nous...

GROTESBURY. Et nous verrons si quelque insolent viendra nous interrompre...

LUCY. Oh! mon Dieu!... mon Dieu!... (*Bas à l'oiseau dans la cage.* Envole-toi....

REPRISE DU CHOEUR.

Conçoit-on autant d'audace? etc.

SCÈNE VII.

THORNCLIFF, ARTHUR

ARTHUR, *sortant de sa cachette*. Enfin ils s'en vont... et je puis...

THORNCLIFF, *revenant en scène*. Voilà une journée qui finira mal pour moi...

ARTHUR. Encore!...

(Il se baisse vivement derrière la table.)

THORNCLIFF. J'ai du guignon.... depuis que ce maudit oiseau... (*Regardant la cage.*) Ah!... te voilà... vilaine bête...

ARTHUR, *caché*. Oui, imbécile!...

THORNCLIFF, *effrayé et reculant*. Imbé... je crois qu'il a dit.... quelle bêtise.... Les oreilles me tintent... comme ça... allons donc... allons donc... un oiseau dire...

ARTHUR. Imbécile ..

THORNCLIFF, *commençant à trembler*. Bah!... il me reconnaît!...

ARTHUR. Sans doute.

THORNCLIFF. Il parle, il est ensorcelé!

ARTHUR. Certainement...

THORNCLIFF, *tremblant plus fort*. Ah!... je ne sais pas ce que j'ai, moi... on dirait que je tremble.... c'est stupide.... un oiseau...

ARTHUR. Poltron!... tu as peur de moi.

THORNCLIFF, *s'avançant*. Ce n'est pas vrai!...

ARTHUR. Prends-garde!...

THORNCLIFF, *reculant*. Qu'est-ce que tu me ferais?...

ARTHUR. Je te pincerais... je te piquerais... je te mordrais... je te mangerais...

THORNCLIFF. Toi!... toi!... un oiseau qui mangerait un garde-chasse!.. ce serait fort...

ARTHUR. Pourquoi pas?...

THORNCLIFF. Ah! bien oui!... mais tu es dans ta cage... tu y es!.... (*Il saute en riant.*) Ah!... ah!... ah!...

ARTHUR. J'en sortirai.... pour te poursuivre... pour te tourmenter...

THORNCLIFF. Je t'en défie...

ARTHUR. Pour faire la cour à ta femme...

THORNCLIFF. Oh!... par exemple...

ARTHUR. Pour te faire...

THORNCLIFF, *en colère*. Veux-tu te taire?..

ARTHUR, *riant.* Ah!.... ah!.... ah!.... ah!...

THORNCLIFF. Veux-tu te taire?..

ARTHUR. Ah!... ah!... ah!... ah!...

THORNCLIFF. Ah!... tu ris... (*Il s'approche.*) Tu ris... (*Il tape sur la cage.*) Tiens!... tiens!...

ARTHUR, *rit plus fort.* Ah!.... ah!.... ah!... ah!...

(D'un coup de poing Thorncliff jette la cage à terre, et aussitôt Arthur se lève et apparaît devant lui.

THORNCLIFF, *poussant un cri d'effroi.* Ah!...

ARTHUR. Me voilà!...

THORNCLIFF. Au secours!... le Diable!... au secours!...

(Il sort en courant et referme la porte sur lui.)

SCÈNE VIII.

ARTHUR, *seul.*

Ah!... ah!... ah!... ah!.... toujours bête comme au tems où je lui mangeais ses poires dans le verger de Wolferag.... Bravo!... voilà l'ennemi en déroute, et le champ de bataille est à moi... Mais, comment m'échapper?... le moyen de m'envoler.... tout oiseau que je suis.... car décidément je suis l'oiseau bleu!...

AIR *d'A. Adam.*

Ruses d'amour, faveurs, baisers surpris,
De l'oiseau bleu signalent la présence;
Tremblez, tuteurs, qui gardez l'innocence!....
Tremblez encor bien plus, pauvres maris!
En dépit des grilles,
A moi jeunes filles
Fraîches et gentilles!
Je ris du jaloux (*bis*)
Qui vient fermer sur nous (*bis*)
Serrures et verroux:
Car je vole, vole,
Plus léger qu'Éole,
Jusqu'à mon idole...
J'obtiens un aveu!
Pour moi c'est un jeu!
Tout doit céder à l'oiseau bleu!

Où la beauté vient fixer son séjour,
Hôte léger, on me voit apparaître,
Souvent, la nuit, perché sur sa fenêtre,
J'attends sans bruit l'heure chère à l'amour!
Mais quand, au contraire,
Sourde à ma prière,
La belle, trop fière
Pour s'humaniser,
Veut me moraliser
Et refuse un baiser...
Je le vole, vole,
Et je me console
De sa rigueur folle
Car c'était un jeu
Pour mieux attirer l'oiseau bleu.

SCENE IX.

ARTHUR, LUCY.

LUCY, *entrant vivement.* Ah! mon Dieu! où est-il?

ARTHUR. Lucy!...

LUCY. Ah!... c'est toi.... te voilà?.... prends garde... nous sommes perdus...

ARTHUR. Rassure-toi donc....

LUCY. Oh! quand je suis près de toi.... je n'ai plus peur.

ARTHUR. Et tu as raison.... je te prends sous mon aile!...

LUCY. Thorncliff est arrivé là-bas tout effaré.... en criant au secours... Il avait tellement peur, qu'en entrant il est tombé à la renverse.... il a dit des choses.... des choses à faire dresser les cheveux!...

ARTHUR, *riant.* Ah!... ah!... ah!...

LUCY. Ils vont venir... sauve-toi...

ARTHUR. Non, pas seul.

LUCY.

AIR: *Voilà, voilà ce que nous n' voulons plus!*

Que peux-tu faire en ce péril extrême?
Va, laisse-moi...

ARTHUR.

T'abandonner? jamais!
Lorsque je sais que ton oncle lui-même
Te sacrifie à de vils intérêts!... (*bis*)
Résistons-leur; puisque Arthur on me nomme,
Comme ce preux que je veux imiter,
Montrons du cœur... prouvons que je suis homme,
Car jusqu'ici l'on pouvait en douter...

Je veux t'enlever à tes persécuteurs! Grotesbury ou un couvent, veux-tu choisir?..

LUCY. Oh! non, maintenant que tu m'aimes, jamais!

ARTHUR, *l'embrassant.* Que tu es gentille, va!

LUCY. Comment, monsieur?..

ARTHUR. Ne fais pas attention, c'est une habitude que j'ai comme ça, et puis, pour me donner du courage, de l'esprit... viens par ici.

LUCY. Entends-tu? les voilà!..

ARTHUR. Ah! diable!

LUCY. Va-t'en par la fenêtre.

ARTHUR. C'est que j'aimerais mieux la porte.

LUCY, *courant à la table.* Eh bien! là, là...

(Au moment où la porte s'ouvre, Arthur se dirige vers elle et se jette derrière.)

SCENE X.

LUCY, JOBSON, GROTESBURY, THORNCLIFF, REBECCA, BABIE, ARTHUR, *caché*.

JOBSON. Venez, venez, je n'ai peur de rien, nous allons voir.

LUCY. Parti... encore!..

BABIE. Il n'y a que mamzelle, poltron!

GROTESBURY. Avoir peur d'un oiseau!..

REBECCA. Cet homme est d'une stupidité...

THORNCLIFF. Mais quand je vous dis que je l'ai vu... comme je vous vois... un grand scélérat! qui avait au moins six pieds!... Tout bleu... tout bleu... avec des ailes qui s'enflaient... des yeux qui lui sortaient de la tête... et deux nageoires énormes!..

GROTESBURY. Mais, c'était un monstre!

RÉBECCA. C'est que tu as eu peur.

THORNCLIFF. Je crois bien... il jetait du feu... avec de la fumée... et puis il avait des cornes... oh! mais... des cornes!...

JOBSON. C'est effrayant!...

THORNCLIFF. Et il m'a dit avec sa grosse voix : Hon!

(En ce moment Arthur, qui est derrière la porte, s'échappe doucement et sort; Babie le voit et jette un cri.)

BABIE. Ah!...

(Ils reculent tous effrayés.)

JOBSON. Qu'est-ce que c'est?

GROTESBURY. Qu'est-ce qu'il y a encore?

RÉBECCA. Babie!...

THORNCLIFF, *tombant à genoux*. Grâce!

LUCY, *mettant la main sur la bouche de Babie*. Chut!...

BABIE, *interdite et tremblante*. Rien!... rien!...

THORNCLIFF. Depuis ce matin, cette créature-là fait des *oh!*... et des *ah!*... qui me donnent la chair de poule.

RÉBECCA. Il faut jeter tous ces gens-là dehors.

GROTESBURY. J'ai tout le corps dans un état... ils me feraient croire des choses...

JOBSON. Mais, où donc est cette cage?.. où donc?...

THORNCLIFF. La cage?... je l'ai brisée d'un coup de poing... là... là... (*Il montre qu'elle doit être derrière la table; Jobson va la ramasser.*) C'est alors que l'oiseau bleu s'est échappé.

JOBSON, *élevant la cage et montrant l'oiseau*. Le voilà!

THORNCLIFF, *ébahi*. Ah! bah!...

LUCY, *à part*. C'est lui!... le maladroit!

BABIE. Tu vois bien, poltron!

THORNCLIFF. Ah!... bah!... quand je vous dis que c'est le diable.

GROTESBURY. En ce cas, pour en finir avec les contes de ce garçon-là... il faut lui tordre le cou.

THORNCLIFF. A moi?...

RÉBECCA. A l'oiseau.

GROTESBURY. Et sans pitié.

LUCY, *se jetant sur la cage*. O ciel!... non jamais!... vous me tuerez plutôt... grâce pour lui... grâce!

THORNCLIFF. Voyez-vous... voyez-vous... ils s'entendent... tordez-lui le cou.

JOBSON. Lucy, lâchez cette cage.

LUCY. Le tuer!... oh! ma cousine...

BABIE. Il faut encore mieux lui donner la volée.

(Elle ouvre la cage, l'oiseau s'envole et sort par la fenêtre.)

THORNCLIFF. Eh bien, eh bien!... coquin... scélérat!

LUCY, *pleurant*. Oh! mon Dieu! j'en mourrai.

GROTESBURY. Elle se trouve mal.

THORNCLIFF. Fermez la fenêtre pour qu'il ne rentre pas.

BABIE, *courant au fond*. Au contraire... elle va étouffer.

RÉBECCA. Eh vite! Lucy!... un flacon... monsieur Grotesbury.

GROTESBURY. Où donc? où donc?

JOBSON, *montrant une planche au-dessus de la porte d'entrée*. Par ici!

(Grotesbury monte sur une chaise; Jobson tend la main vers lui; Rébecca tourne la tête du même côté; Thorncliff se dispute avec sa femme dans le fond. La petite porte secrète s'ouvre, Arthur paraît.)

THORNCLIFF. Je te dis que je fermerai.

BABIE. Je te dis que non.

SCENE XI.

LES MÊMES, ARTHUR.

ARTHUR. St!... st!...

(Lucy, qui revient à elle, se lève vivement, le rejoint, ils sortent, la porte se referme; tout ce mouvement s'exécute très-vite, et avant que personne ait pu s'en apercevoir.)

SCENE XII.

JOBSON, GROTESBURY, THORNCLIFF, BABIE, REBECCA.

GROTESBURY, *prenant le flacon sur la planche*. Voilà!... voilà!...

JOBSON. Donnez.

RÉBECCA. Eh bien! Lucy?

JOBSON. Où est-elle?

GROTESBURY. Partie!

THORNCLIFF. Hein?... elle n'y est pas!

BABIE. Il se pourrait?

RÉBECCA. Elle était là.

GROTESBURY. Ma foi... à moins qu'elle ne se soit envolée.

BABIE. Envolée!

THORNCLIFF. Quand je vous dis que c'est un tas de volatiles.

JOBSON.

AIR : *Allez dormir, ma belle.*

Tous deux auront beau faire,
Ils ne pourront, j'espère,
De ces lieux s'échapper!...

THORNCLIFF.

Mettons-nous tous en route!

GROTESBURY.

Avant la nuit sans doute,
On peut les rattraper.

JOBSON.

Pour atteindre leur trace,
J'organise une chasse...
Piqueurs, prenez l'essor!...
Que mes meutes fidèles
Poursuivent les rebelles
Aux sons bruyans du cor!

ENSEMBLE.

TOUS.

Tous deux auront beau faire,
Etc., etc.

BABIE.

Tous deux auront beau faire,
Las! ils ne pourront guère
De ces lieux s'échapper!
Et si l'on suit leur route
Avant la nuit, sans doute,
On va les rattraper!

(*Tout le monde sort.*)

ACTE III.

Le théâtre represente une partie reculée du parc ; à droite la maison du garde, du même côté, et un peu en arrière de la maison, un arbre qui sort d'un buisson touffu ; de l'autre côté du théâtre, un puits, et sur le bord, un seau ; dans le fond, à travers les arbres, on voit une route qui traverse le parc, etc., etc. Il ne fait pas encore tout-à-fait jour.

SCÈNE PREMIÈRE.

ARTHUR, THORNCLIFF, JOBSON, GROTESBURY.

(Au lever du rideau, on entend le son du cor et un grand bruit de chasse. Arthur paraît dans le fond, suivi à quelque distance de Thorncliff, et de quelques paysans.)

ARTHUR, *arrivant sur le devant du théâtre.* Ah!... je n'en puis plus!... on n'a jamais chassé le cerf avec plus d'acharnement!... c'est de bon augure, un jour de noces! Mais Lucy... Lucy!... où est-elle?... damnation! elle se sera égarée... peut-être est-elle tombée dans leurs mains... Mais, de par Dieu! je la délivrerai...

THORNCLIFF, *dans le fond, courant à perdre haleine.* Tayaud!.. Tayaud!... apporte... Ah!... le voilà.

ARTHUR. Ils viennent...

THORNCLIFF. L'infâme!... le gueux!... le scélérat... Il me le paiera.

(Arthur s'échappe à droite de la maison du garde au moment où M. Jobson en sort.)

JOBSON, *à la cantonnade.* C'est bien, mademoiselle... restez!...

THORNCLIFF, *tombant sur Jobson.* Ah! c'est toi?... Tiens donc... tiens donc!...

JOBSON, *secoué.* Eh bien! misérable!... tu m'assassines...

THORNCLIFF. Ah! monsieur Gobson... excusez... Je suis exaspéré... je n'entends plus... je n'y vois plus... (*Arthur traverse rapidement le théâtre, au moment où Grotesbury entre par la gauche, Thorncliff l'aperçoit, et se met à courir en criant.*) Ah! le voilà!... le voilà! (*Il tombe sur Grotesbury.*) Tu crois m'échapper encore... mais non, non, non!...

GROTESBURY, *cherchant à lui échapper.* Miséricorde!...

SCENE II

GROTESBURY, THORNCLIFF, JOBSON.

THORNCLIFF, *repoussant Grotesbury.* Ce n'est que ça... il est parti... je suis un homme abîmé.

GROTESBURY, *s'appuyant à gauche.* Parbleu!... et moi donc?

JOBSON. Je ne puis pas ravoir ma respiration!...

THORNCLIFF. J'ai été ferme!... Hein?.. n'est-ce pas?... c'est que, voyez-vous, je suis furieux!... pas dormi de la nuit... pas fermé un œil... un œil!... et, depuis hier soir, ai-je couru après ce satané lutin... qui nous a tous mis sur les dents... tous! si bien que je n'ai plus de jambes... Ah!... je me sens tomber... je meurs... je suis mort...

(Il se laisse aller sur Jobson.)

JOBSON, *le jetant de ses bras dans ceux de Grotesbury.* Eh! butor... je suis aussi brisé que toi....

GROTESBURY. Eh bien!... eh bien!... à qui en avez-vous?...

THORNCLIFF. A qui?... demandez à ce bon monsieur Gobson?... demandez-lui ce que nous avons vu?...

JOBSON. Le fait est que je commence à croire...

AIR *de l'Écu.*

Ça tient de la sorcellerie.
THORNCLIFF.
C'est un démon, c'est un lutin :
Il paraît comme par magie...
JOBSON.
Et puis il s'échappe soudain.
GROTESBURY.
Il me fait, depuis ce matin,
Perdre l'esprit!...
THORNCLIFF, *à part.*
Oh! je suppose
Qu' pour lui le péril n'est pas grand
GROTESBURY.
Et ma femme?...
THORNCLIFF.
C'est différent!...
Elle pourrait bien perdre quelqu' chose.

Heureusement qu'on l'a rattrapée...

GROTESBURY. Comment!... miss Lucy!.. il se pourrait...

JOBSON. Eh! sans doute... enfermée, là, dans cette maison... Je l'ai arrêtée moi-même...

THORNCLIFF. Oui... pendant que je poursuivais un petit scélérat qui avait une peur!... et qui s'est jeté sur moi pour m'arracher mon fusil, je criais ferme! monsieur Gobson accourt, et crac... disparu... Mais aussitôt... fr... fr... fr... Voilà un oiseau qui sort du taillis... Un oiseau bleu... c'était lui!

GROTESBURY. Un oiseau?

JOBSON. Exactement le même.

THORNCLIFF. La même personne!.. qui s'envole juste sur nos têtes pour nous narguer.

GROTESBURY. Et vous croyez ça, vous, monsieur Jobson?

JOBSON. Que voulez-vous?.. j'en suis abruti.

THORNCLIFF. J'y crois, j'y crois... tiens! pourquoi pas?.. faut pas que ça vous étonne... c'est dans les livres... il y a des hommes qui ont été des bêtes, et il en reste quelque chose... par exemple, monsieur Gobson...

JOBSON. Hein?

THORNCLIFF. Non!.. c'est pour preuve... cet honnête monsieur Gobson, regardez-le bien, il a du gros-bec dans la figure... il a été gros-bec, j'en suis sûr, et vous?

JOBSON, *écoutant.* Ecoutez!.. j'ai entendu... non...

THORNCLIFF, *écoutant.* Non... je le reconnaîtrais, l'oiseau... j'ai du nez, beaucoup de nez... et puis il a un petit chant tout drôle...

(Il cherche à l'imiter.)

GROTESBURY. Mais du moins miss Lucy est en votre pouvoir?

JOBSON. Certainement, je viens de lui parler de vous.

GROTESBURY. Ça l'a calmée?

JOBSON. Au contraire, elle refuse de vous voir, elle vous déteste.

GROTESBURY. C'est étonnant.

THORNCLIFF. Ah bien! oui, elle qui a un goût décidé pour les oiseaux, ce n'est pas avec votre plumage, ni avec votre ramage... oh! je ne dis pas... si vous étiez linotte, sansonnet ou serin, si vous chantiez seulement comme un rossignol.

JOBSON. Hein! vous ne chantez pas...

GROTESBURY. Je joue assez joliment de la clarinette.

THORNCLIFF. C'est ça... c'est ça... Eh! c'est ma femme...

SCENE III.

LES MÊMES, BABIE, *puis* LUCY.

BABIE. Notr' maître... notr' maître... monsieur Jobson!..

JOBSON. Eh bien! quoi? qu'est-ce que tu me veux?

BABIE. Tiens... v'là mon homme... oh! qu'il est pâle.

THORNCLIFF. Tais-toi... réponds...

GROTESBURY. Que se passe-t-il donc?

BABIE. Il se passe... que, pendant que vous étiez à courir les champs, Mlle Rebecca s'est trouvée mal dix-sept fois.

THORNCLIFF. Rien que ça?..

BABIE. Avec des accès de colère et une pluie de soufflets.

JOBSON. Pauvre enfant!

GROTESBURY. Pauvre petite!

THORNCLIFF. Pauvre agneau!

BABIE. Heureusement il vient d'arriver un coureur de son prétendu.

GROTESBURY. Du baron de Wolferag?

JOBSON. Il annonce son maître?

BABIE. Pour aujourd'hui... et aussitôt Mlle Rebecca est redevenue gaie... elle a envoyé prévenir le chapelain de se tenir prêt à marier le baron de Wolferag dans la chapelle du parc... tout le monde a déjà pris des bouquets... des rubans...

THORNCLIFF. Je vas me faire la barbe...

GROTESBURY. Si sa cousine voulait se marier tout de suite, après...

JOBSON. En attendant... toi, Babie, tu

vas porter cette lettre, que je viens d'écrire... au couvent de Sainte-Dorothée.

BABIE. J'entre chez nous... et j'y vais...

JOBSON. Toi, Thorncliff, veille sur Lucy, ta prisonnière...

BABIE. Elle est prise !..

THORNCLIFF. Soyez tranquille... j'en réponds... je vas mettre mon sabre et mes rasoirs partout... et si le scélérat ose approcher...

GROTESBURY, *voyant la fenêtre s'ouvrir.* C'est elle !...

BABIE. Miss Lucy !...

JOBSON. Ainsi, petite rebelle... le couvent... ou le mari que je vous donne...

LUCY, *à la fenêtre.* J'aime mieux mourir.

THORNCLIFF. Elle ferme la fenêtre.

GROTESBURY. C'est mal... vous êtes une ingrate.

BABIE.

AIR : *Venez, mon père, etc.*

Ell' ne veut pas seul'ment vous écouter.

GROTESBURY.

J'espérais un accueil plus tendre !
Mais, je le vois, on ne veut pas m'entendre !...
Et prudemment je m'en vais m'absenter !...
Je rapporte dans un instant
Ma clarinett' !...

THORNCLIFF.

C'est à merveille !...
Si vous n' pouvez la prendr' par l' s'ntiment
Vous la prendrez par les oreilles !...

REPRISE ENSEMBLE

On ne veut pas seulement l'écouter :
Il croyait qu'on serait plus tendre !
Mais comme il voit qu'on ne veut pas l'entendre,
Il est alors forcé de s'absenter !

(*Jobson et Grotesbury sortent par la gauche ; Thorncliff et Babie entrent dans la maison.*)

SCENE IV.

LUCY, *ensuite* ARTHUR.

LUCY, *à la fenêtre.* Ils sont partis !... je puis pleurer en liberté... Que faire maintenant ?... pourvu qu'ils ne lui aient pas tendu quelque piége !... Il ne peut plus m'entendre... et j'aurais beau dire :

Oiseau bleu, couleur du tems,
Vole à moi promptement !

ARTHUR, *paraissant dans le gros arbre.* Me voilà !...

LUCY. Ciel !...

ARTHUR. J'accours à ta voix et je me moque de nos ennemis.

LUCY. Oh !... que je suis heureuse de te revoir !... j'avais peur qu'il ne te fût arrivé quelque malheur !... si tu m'avais oubliée...

ARTHUR. Moi... jamais...

LUCY. Les oiseaux sont si légers !...

ARTHUR. Oh ! moi... je suis d'une espèce particulière, et renommée pour la constance.

LUCY. Mais enfin, qui es-tu donc ?

ARTHUR. Tu le sauras plus tard.

LUCY. Je veux le savoir tout de suite.

ARTHUR.

AIR : *Le nom de celle que j'aime.*

Non, ce que je suis, ma chère,
Je le tais, je suis discret !
On ne le saura, j'espère,
Qu'en me payant mon secret.
Mon secret, mon bonheur,
Il est là, dans mon cœur ! } (*bis*)
Je suis l'amant que jeune fille
Cherche à son premier rendez-vous ;
Je suis le mari pour qui brille
La lune de miel des époux !
Je suis cet oiseau qui soupire
Après les beaux jours du printems ;
Je suis le bonheur qu'on désire
Je suis l'espérance et j'attends !...

BABIE, *parlant.* Mais enfin ..

ARTHUR.

Non, ce que je suis, ma chère,
Je le tais, etc.

LUCY. Mais, si on allait te découvrir ?

ARTHUR. Ne crains rien... on me croit bien loin... et d'abord, on leur annonce l'arrivée du baron de Wolferag pour les occuper ailleurs, et profitant du trouble, je t'enleverai.

LUCY. Encore un enlèvement ?

ARTHUR. Est-ce que tu es fâchée du premier ?

LUCY. Oh ! non... au contraire... et pourtant je ne sais si je dois... c'est un mari qu'il me faut... et tout ce mystère...

ARTHUR. Eh bien ! apprends donc..

(On entend du bruit dans la maison ; Lucy se retire de la fenêtre, Arthur rentre dans l'arbre et s'y blottit. Babie sort de la maison.)

SCÈNE V.

BABIE, ARTHUR.

BABIE. C'est bien !... c'est bien ! on la porte cette lettre. . et ne pas voir cette pauvre jeune fille... ne pas lui parler... allons !...

ARTHUR, *sautant à terre.* C'est Babie !..

BABIE, *effrayée.* Ah ! mon Dieu !...

ARTHUR. Silence... tu viens toujours quand je parais...

BABIE. C'est que vous paraissez toujours si drôlement... monsieur l'espiègle !... car avec vos ruses et votre oiseau merveilleux.. je n'y crois pas, moi.

ARTHUR. Et tu fais bien... je leur en donnerai tant qu'ils voudront des oiseaux comme ça... avec une teinture d'indigo... Mais où vas-tu ?

BABIE. Porter cette lettre de M. Jobson.

ARTHUR. Donne.

BABIE Mais ce n'est pas pour vous...

ARTHUR, *l'ouvrant*. Ça regarde Lucy, ma femme... O ciel! que vois-je?.. (*Lisant.*) « Miss Lucy vous sera remise aujourd'hui » pour entrer dans votre couvent et y pro- » noncer des vœux. » C'est indigne!

BABIE. La faire religieuse... et si elle n'a pas de goût?

ARTHUR. Elle! pas le moins du monde... au couvent?.. mais elle n'y entrera pas, je le jure par elle; par toi qui es si gentille... je pénétrerai dans cette maison... malgré eux... et tout de suite...

BABIE. Prenez garde! mon mari qui est là...

ARTHUR. Ton mari? je le ferai bien sortir.

BABIE. Et comment?

(Arthur prend son appeau et fait entendre le gazouillement d'un oiseau.)

THORNCLIFF, *en dedans de la maison*. Attends! attends! je suis à toi!..

ARTHUR. Le voilà! adieu!.. Rends-lui ça de ma part.

(Rebecca paraît au moment où il embrasse Babie, ensuite il s'éloigne doucement en continuant à imiter l'oiseau.)

SCENE VI.

REBECCA, BABIE, THORNCLIFF.

REBECCA. Qu'est-ce que c'est?

BABIE. Mademoiselle!..

THORNCLIFF, *sortant de la maison, un fusil à la main*. Je l'entends, je l'entends... chut!

REBECCA. Imbécile! on embrasse ta femme.

THORNCLIFF. Ma femme?

BABIE. Mais... mademoiselle...

REBECCA. Oui, ici, un petit jeune homme tout bleu...

THORNCLIFF. C'est lui! c'est l'oiseau!.. comment, jusqu'à ma porte?.. là, à mon nez, à ma barbe?.. une pareille infamie... mais pas de grâce, pas de pitié!..

REBECCA Et Babie se laissait faire.

BABIE. Mais non...

THORNCLIFF. Femme sans délicatesse, allez porter votre lettre, allez!.. (*On entend le chant à droite.*) Chut!.. là, il me nargue encore... il va me le payer.

(Il s'éloigne doucement.)

BABIE, *à part en sortant*. Ma lettre... il l'a gardée...

REBECCA. Pauvre homme!

THORNCLIFF, *repassant à gauche où l'on entend le chant d'oiseau*. Par là! par là!

REBECCA. Tâchons d'apprendre par Lucy... quel être mystérieux...

(Elle entre dans la maison, et, au moment où elle va refermer la porte, Arthur paraît du côté opposé.)

SCENE VII.

ARTHUR, REBECCA.

ARTHUR, *à la cantonnade*. Oui, cours toujours...

(Il descend le théâtre et s'approche de la maison du garde.)

RÉBECCA, *cachée derrière la porte qu'elle entr'ouvre*. Quelqu'un!

ARTHUR. Sit! sit!.. Lucy! Lucy!... ils sont tous loin, suis-moi sans crainte... descends...

LUCY. Mais, enfin?..

ARTHUR. Je suis ton mari, le baron d Wolferag... Viens!

RÉBECCA, *sortant vivement*. Le baron de Wolferag!..

ARTHUR. O ciel!.. l'autre!..

RÉBECCA. Ah! monsieur le baron, c'est donc vous?.. vous vouliez emmener ma cousine?

ARTHUR. Mieux que cela : je veux l'épouser.

RÉBECCA. Et d'où vous vient tant d'audace?

ARTHUR. De mes droits et de mon titre.

RÉBECCA. Ah! monsieur, vous comptiez vous moquer de nous?

ARTHUR. C'est possible.

RÉBECCA. Vous espériez que Lucy se marierait avant moi?

ARTHUR. Je l'espère encore.

RÉBECCA. Eh bien! non, non... je me marierai la première... je me passerai de vous...

ARTHUR. Il le faudra bien.

RÉBECCA. Et je vous ferai chasser du château de mon père.

ARTHUR. Je vous en défie...

RÉBECCA. Et à l'instant même...

ARTHUR. Et moi, je n'en sortirai que marié... heureux et vengé!... oui, oui, vengé!.. Lucy sera ma femme... en dépit de votre père et de vous... et vous resterez fille... vieille fille... pour l'exemple de toutes les filles dures, méchantes et acariâtres des trois royaumes et autres lieux...

REBECCA. Voulez-vous vous taire, petit serpent!

ARTHUR. Je veux parler, couleuvre, et je parle.

REBECCA. Je vais vous faire arrêter...

ARTHUR. Je me moque de vous!.. Ah! c'est la guerre que vous voulez?... eh bien! va pour la guerre... je délivrerai Lucy... ou le diable m'emp... vous emportera... et je ne vous dis que ça... Adieu!..

(Il sort.)

REBECCA, *le poursuivant*. Va-t'en! va-t'en!.. (*Revenant.*) Oh! je suffoque... le monstre... Dieu! s'il était mon mari, comme je me vengerais.

SCENE VIII.

REBECCA, GROTESBURY, JOBSON.

JOBSON. Jouez doucement.

GROTESBURY. Soyez tranquille.

REBECCA. Ah! c'est vous... approchez donc... hâtez-vous, je vous attends... il n'y a pas une minute à perdre. (*Arrachant la clarinette.*) Eh! laissez donc, vous me rompez les oreilles.

GROTESBURY. Permettez... ma clarinette...

REBECCA. Il s'agit bien de cela... Vous m'aimez, vous l'avez dit autrefois... nous sommes d'accord... je vous déteste, et je vous épouse.

GROTESBURY. Moi?

JOBSON. Hein?

REBECCA. Silence!.. Ah! j'en perdrai la tête... je vous épouse, et tout de suite, à l'instant.

JOBSON. Mais...

REBECCA. Vous entendez, mon père y consent...

JOBSON. Je consens à tout. (*A part.*) Si j'y comprends un mot...

GROTESBURY. J'en suis suffoqué.

REBECCA, *à part, le regardant*. Ah! l'horreur! mais plutôt que de mourir fille... je suis capable de tout.

GROTESBURY. Pardon, belle demoiselle, je vous aimais, je me suis tourné vers miss Lucy; à présent il faut me retourner vers vous pour vous r'aimer? c'est girouette en diable!..

REBECCA, *déchirant son mouchoir*. Vous me refusez... avec la fortune de ma tante... celle de mon père!..

GROTESBURY. Je ne dis pas... au contraire...

JOBSON. C'est donc un mariage?

REBECCA. C'est un mariage... un mariage de colère. (*Bas à son père.*) Ah! si vous saviez...

GROTESBURY. Et le baron de Wolferag?

REBECCA. Je n'en veux plus.

JOBSON. Mais enfin...

REBECCA. Mais il le faut... je le veux... ou je m'évanouis... (*On entend un coup de fusil.*) Ah! mon Dieu!..

GROTESBURY. On tire sur nous.

JOBSON. Thorncliff!

SCENE IX.

LES MÊMES, THORNCLIFF, *pâle, les cheveux ébouriffés.*

THORNCLIFF, *s'avançant d'un air solennel en tenant l'oiseau bleu*. Le voilà... je le tiens... ce monstre... ce lutin... ce démon.. le voilà... Change-toi donc, gueux, change-toi donc!..

JOBSON. A qui en as-tu?

THORNCLIFF. Eh bien! vous ne voyez pas?.. à cet oiseau bleu... à qui j'ai joué un tour aussi, moi.

GROTESBURY. Tu l'as tué?

THORNCLIFF. Du coup... A-t-il l'air bonne personne maintenant!.. je le secoue, je le tape, je lui fais la grimace, il ne bouge pas... il ne viendra plus me faire des niches, m'arracher mon fusil, becqueter ma femme; il a becqueté ma femme... mam'zelle l'a vu.

REBECCA. Imbécile!.. Ah! malheureusement l'infâme court toujours.

THORNCLIFF. Lui! lui!.. (*Le jetant dans le seau qui est près du puits.*) Tenez, le voilà... mort... mort... et noyé par-dessus le marché... Va donc, coquin! va donc.

REBECCA. Donnez-moi la main, Grotesbury, rendons-nous au château.

JOBSON. Et de là à la chapelle du parc.

SCENE X.

LES MÊMES, BABIE, *puis* ARTHUR *en religieuse.*

BABIE. Par ici, ma sœur, par ici,.. Ah! notre maître, voilà c'te dame du couvent de Sainte-Dorothée.

RÉBECCA. Ah! enfin Lucy partira.

JOBSON, *à Arthur.* Soyez la bien-venue.

ARTHUR, *faisant une grande révérence.* Mylords, que Dieu vous bénisse!

JOBSON. Thorncliff, amène la prisonnière.

(Thorncliff entre dans la maison.)

GROTESBURY. Elle est fort bien... fort bien!

JOBSON. Mille grâces, ma sœur, de votre complaisance; je vais remettre entre vos mains une jeune fille rebelle.

RÉBECCA. Très-rebelle.

ARTHUR.

AIR *de l'Ermite de Saint-Avelle.*

Avec moi les plus rebelles
Ne sauraient l'être long-tems,
Et j'ai, pour triompher d'elles,
D'infaillibles argumens:
Leur tiédeur bientôt s'enflamme
A mes discours pleins de feu,
Qui font passer dans leur ame
L'amour!...

TOUS.

Quoi! l'amour!...

ARTHUR, *saintement.*

De Dieu!...

Je fais passer dans leur ame
L'amour de Dieu!

RÉBECCA. C'est une petite sotte que je vous recommande, ma sœur.

ARTHUR. Soyez tranquille, ma bonne demoiselle, vous serez contente, et elle aussi.

BABIE. La voilà.

SCENE XI.

LES MÊMES, LUCY *amenée par Thorncliff.*

LUCY. Et moi, je vous dis que non!... non!... non!...

THORNCLIFF. Et moi, je vous dis que si!... si!... si!...

RÉBECCA. Qu'est-ce que c'est?

THORNCLIFF. Elle se révolte... elle résiste... elle m'a griffé...

ARTHUR. Approchez-vous, mon enfant... est-ce que je vous fais peur?

(Babie cherche à faire des signes à Lucy, qui ne les voit pas.)

LUCY. Non, ma sœur, assurément; mais je n'irai pas au couvent: je n'ai pas de vocation.

GROTESBURY. Ma sœur vous en donnera.

ARTHUR. Comme dit monsieur.

THORNCLIFF. Elle vous en donnera, la béguine.

REBECCA. Elle aurait plus de vocation pour le mariage.

LUCY. Certainement, j'en ai beaucoup... beaucoup... beaucoup...

THORNCLIFF. Et puis encore...

ARTHUR. Le mariage, mon enfant! y pensez-vous? œuvre de perdition où l'on ne gagne souvent que d'avoir un mari long, sec, laid, mal fait et mal bâti.

REBECCA, *regardant Grotesbury.* C'est vrai.

BABIE, *regardant Thorncliff.* C'est bien vrai!

THORNCLIFF, *à Grotesbury.* Elle vous insulte! elle vous insulte!..

LUCY. Ah! ma sœur, tous ne sont pas comme M. Grotesbury.

GROTESBURY. Hein? qu'est-ce qu'elle dit là?

JOBSON. Ne faites pas attention.

REBECCA. Vous allez venir au château, ma sœur!

ARTHUR. Merci, on m'attend à la grille; je vous demande seulement de me faire reconduire par cet honnête garçon; car on dit qu'il se passe ici des choses...

THORNCLIFF. Diaboliques, ma sœur.

JOBSON. Tu vas accompagner ma sœur, Thorncliff.

THORNCLIFF. Je vas prendre mon fusil.

(Il sort.)

REBECCA. Et vous, Lucy, vous prierez pour moi, pour mon mariage qui aura lieu dans une demi-heure.

LUCY. Mais je n'irai pas au couvent... je n'irai pas...

(Arthur leur fait signe de la laisser.)

AIR *du galop de la Tentation.*

GROTESBURY.

Adieu donc, petite rebelle,
Hélas !... si vous aviez voulu
Pour moi vous montrer moins cruelle,
Une autre ne m'aurait pas eu.

(*Se passant la main sur le menton.*)

A mes dons vous rendez justice :
Je ne vois rien de mieux que ça.

ARTHUR, *faisant la révérence.*

Mylord !... que le ciel vous bénisse
Et vous conserve ces yeux-là !

ENSEMBLE.

GROTESBURY.

Adieu donc, petite rebelle, etc.

TOUS.

Il va partir et quitter celle
Qui de sa main n'a pas voulu,
Une autre sera moins cruelle,
Mais au change il aura
Au change il n'aura pas } perdu !

SCENE XII.

ARTHUR, LUCY, THORNCLIFF; BABIE.

THORNCLIFF, *tenant son fusil.* Me voilà prêt à vous suivre, ma chère sœur.

LUCY. Et moi, je ne partirai pas.

ARTHUR, *la prenant par le bras.* Mon enfant ! ma chère Lucy !..

BABIE, *de l'autre côté.* Mademoiselle...

LUCY, *frappant du pied.* Non, non, non ! je mourrais plutôt.

THORNCLIFF. Il faut l'enlever.

LUCY. Oh ! vous aurez beau faire, il viendra me délivrer, lui !

THORNCLIFF, *éclatant de rire.* Lui ! elle espère encore... l'oiseau bleu ! je vas lui montrer, moi, je vas lui montrer.

(Il va au seau où il a jeté l'oiseau.)

LUCY. Oui, oui, il viendra.

Oiseau bleu couleur de tems.

ARTHUR, *qui a rejeté sa coiffe et sa guimpe, paraissant en bleu.* Me voilà !

LUCY, *se jetant dans ses bras.* Ah !

BABIE. Chut !

THORNCLIFF, *qui a retiré l'oiseau de l'eau, tout stupéfait de le trouver blanc.* Blanc ! blanc ! (*Se retournant et apercevant Arthur.*) Ah ! (*il tombe à genoux*) c'est le diable !....

ARTHUR. Misérable ! si tu fais un pas, si tu dis un mot, tu es mort.

THORNCLIFF, *étendu par terre.* Non, non, grâce !..

ARTHUR, *mettant un papier au bonnet de Thorncliff.* Attends... une cocarde.

BABIE. Eh ! vite, voilà la noce qui vient.

LUCY. Oh ! je ne te quitte plus.

ARTHUR. Suis-moi, tu es libre, tu es sauvée !..

(Lucy, Arthur et Babie sortent.)

BABIE, *à Thorncliff.* Oh ! le poltron !

SCENE XIII.

THORNCLIFF, JOBSON, GROTESBURY, REBECCA, PAYSANS, *parés de bouquets et de rubans.*

CHOEUR.

AIR : *Clochettes de la pagode.* (Cheval de Bronze.)

C'est l'heure du mariage !
Ah ! quel bonheur ! quel beau jour
Pour les filles du village !
Vive la danse et l'amour !
C'est l'heure du mariage ;
Vive la danse et l'amour !

JOBSON. C'est bien, mes amis, c'est bien, réjouissez-vous... à ce soir la noce...

(Grotesbury paraît donnant la main à Rebecca.)

TOUS. Vive monsieur le baron !..

GROTESBURY. Merci, mes amis, merci.

JOBSON, *heurtant Thorcliff qui est étendu à terre.* Qu'est-ce que c'est que ça ?

TOUS. Thorncliff !..

REBECCA. Que fait-il là ?

(Les paysans le relèvent sans qu'il fasse un mouvement.)

GROTESBURY. Qu'est-ce qui lui est encore arrivé ? il ne dit rien.

JOBSON, *le secouant.* Thorncliff... Thorncliff...

(Thornecliff fait un signe d'effroi.)

GROTESBURY. Cet homme est radicalement abruti.

REBECCA. Toujours des mystères... explique-toi... où est ta femme?..

(Thornecliff fait signe qu'elle est partie et imite le mouvement d'un oiseau qui s'envole.)

GROTESBURY. Envolée? avec qui?

(Il montre l'oiseau avec un mouvement d'horreur.)

GROTESBURY. Cet oiseau, il est mort.

(Thornecliff fait signe que non.)

TOUS. Parle donc... parle donc!...

THORNCLIFF, *après beaucoup d'efforts pour parler*. Je suis muet..

GROTESBURY, *montrant le chapeau de Thornecliff*. Eh! mais... qu'est-ce que j'aperçois?...

REBECCA, *prenant le billet*. Un billet!

JOBSON. Pour nous, sans doute?...

THORNCLIFF, *stupéfait*. Ah! bah!...

REBECCA, *lisant*. « Mon cher ennemi... » dis à ton maître que tu es un poltron... »

THORNCLIFF. Bien!

REBECCA, *lisant*. « Un benet!... »

THORNCLIFF. Très-bien!... (*A Jobson.*) Comme il vous arrange!

REBECCA, *lisant*. « Que j'ai enlevé à ta » barbe celle que j'aime, Lucy, qui sera » ma femme en dépit d'eux et de toi. » (*S'interrompant.*) Ah! nous verrons...

GROTESBURY. Mais, qui est-ce qui t'a remis cela?

THORNCLIFF. Est-ce que je sais?... je suis sûr que c'est encore lui .. l'oiseau...

JOBSON. Hein?...

THORNCLIFF. C'est-à-dire, non... la religieuse...

GROTESBURY. Cette sainte femme?...

THORNCLIFF. Mais non!... mais non... l'oiseau était dessous...

JOBSON. Qu'est-ce que tu dis?

GROTESBURY. Tu es fou.

TOUS, *riant*. Ah!... ah!.., ah!...

THORNCLIFF, *hors de lui*. Ah! si vous ne comprenez pas...

REBECCA. Je comprends, moi!... (*Lisant.*) « Je laisse Rebecca à son amant... » Et, quoique mariée la première, Lucy » partagera sa fortune avec elle... pourvu » qu'elle ne crie plus... » L'insolent!...

JOBSON ET GROTESBURY. Mais qui donc?

REBECCA. « Baron de Wolferag... »

JOBSON. Le baron!... Eh! vite... A la chapelle du parc!... Nous n'avons pas un instant à perdre...

GROTESBURY. Le chapelain nous attend.

TOUS. A la chapelle! à la chapelle!

JOBSON ET GROTESBURY. Partons!

(Ils vont pour sortir... Arthur paraît avec Lucy. Thornecliff pousse un cri.)

SCENE XIV.

LES MÊMES, ARTHUR, LUCY, BABIE

ARTHUR.

AIR : *Fragment du Cheval de Bronze.*

Restez, il est trop tard... elle est ma femme.

TOUS, *reculant.*

O ciel!

ARTHUR.

Et votre chapelain lui-même
Vient de nous unir à l'autel!...

(*Pendant tout le dialogue suivant, l'orchestre exécute un trémolo.*)

THORNCLIFF, *parlant*. C'est lui!... l'oiseau!...

REBECCA, *regardant Arthur*. Plus d'espoir!... mais je me vengerai!... (*A Grotesbury.*) Je vous épouse.

ARTHUR, *s'approchant de Grotesbury*. Et si monsieur n'est pas content...

GROTESBURY. Je suis content...

ARTHUR. Il le faut bien!...

THORNCLIFF, *à part, montrant Grotesbury*. Sera-t-il heureux ce gaillard-là!

ARTHUR, *aux paysans*. Et pour fêter cette journée... (*Il jette sa bourse.*) A vous, enfans!

TOUS. Vive monsieur le baron!

CHOEUR.

AIR *du chœur précédent.*

Puisque l'hymen les engage,
Que l'autre couple ait son tour!
Et qu'un double mariage
Soit célébré dans ce jour!

ARTHUR, *au public.*

AIR *du premier acte de M. Marguerie.*

Lorsque tout péril cesse,
L'oiseau bleu trouverait,
Auprès de sa maîtresse,
Un bonheur trop complet,
Si son cœur n'éprouvait
Quelques craintes nouvelles...
(*Se tournant vers le public.*)
Il sait qu'on peut encore,
En lui coupant les ailes,
Arrêter son essor...
Ménagez son plumage...
Qu'il puisse à son ramage
Se livrer de nouveau!
Ho! ho!
Protégez son plumage,
Grâce pour son ramage!
Soutenez d'un bravo
Le vol de notre oiseau!

CHOEUR.

Protégez son plumage, etc.

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, No 46, AU MARAIS.

